MEMBERS ONLY

LE MAGAZINE DE LA TRADITION ET DU PLAISIR
TRIMESTRIEL ÉTÉ 2020 NUMÉRO 74





ROLEX AND CINEMA

This watch has been part of cinema's most significant moments, worn on the wrists of iconic characters and the legendary directors who brought these stories to life. Now the journey continues with James Cameron, Martin Scorsese, Kathryn Bigelow and Alejandro G. Iñárritu, as they relate the lessons they learned from their mentors to future filmmakers. In partnership with the Academy of Motion Picture Arts and Sciences, Rolex is actively engaged in perpetuating the world's most moving art form.

Discover more on rolex.org

#Perpetual



OYSTER PERPETUAL DATEJUST 41





EDITORIAL

Les plaisirs de la vie

près plusieurs mois d'anxiété, l'heure est, enfin, au déconfinement. Dans tous les sens du terme. Certes, cet été 2020 dégagera un parfum différent. Mais l'épicurien pourra, à nouveau, goûter à la plupart des plaisirs de la vie. Au gré de ses envies, avec prudence et distanciation sociale, il pourra voyager, s'asseoir à une bonne table, chasser le birdie sur de beaux parcours de golf. Et plus si affinités.

Cette crise sanitaire va forcément laisser des traces, à tous les niveaux : privé, professionnel, économique et sociétal. Rien ne sera plus exactement pareil. Mais l'esprit optimiste se dira que c'est un mal pour un bien et que le monde nouveau, en phase de construction, sera meilleur, notamment pour la planète et pour les relations humaines. Fût-elle anxiogène, déboussolante, frustrante, la pandémie a mis en avant quelques valeurs fortes: la famille, l'amitié, le respect, la solidarité, la liberté et, bien sûr, la santé. Se réinventer, mieux profiter de l'instant, apprécier la beauté dans toutes ses définitions : voilà quelques-uns des nouveaux défis proposés à l'homo sapiens post-Covid.

Magazine de la tradition et du plaisir depuis près de vingt ans, « Members Only » s'inscrit, en première ligne, dans cette philosophie. Plus que jamais, dans nos pages et sur notre site web (members-only.be), nous surferons sur ces vagues épicuriennes, grandes ou petites. Aimer, jouir du moment, raconter de belles histoires, découvrir, humer, écouter, partager. Et, surtout, vivre. Alors, d'accord, cet été ne sera sans doute pas comme les autres. Mais il pourra néanmoins se décliner de mille façons. Un jour qui se lève est une invitation à faire plaisir et à se faire plaisir. Il suffit parfois de trois fois rien.

La rédaction



Prochaine parution: 18 septembre 2020 Ce magazine ne peut être vendu.

Rédaction en chef

Miguel Tasso Mobile: +32 475 66 99 25

Secrétariat de rédaction

Philippe Janssens Mobile: +32 477 44 18 62

Directeur artistique

Crazy Diamond sprl Mobile: +32 473 95 11 29

Journalistes Philippe Bidaine, Raoul Buyle, Pierre-Henri De Vigne, Béatrice Demol, Philippe Janssens, Christian Lahaye, Stéphane Lémeret, Christian Simonart, Miguel Tasso, Philippe Van Holle

Photographes

Imprimerie
Dereume Printing Company s.a.

Mobile: +32 473 74 11 39

Régie Publicitaire Alain Devleschoudere Mobile: +32 475 39 39 00 alain@dabelgium.be

Editeur Responsable Members Only sprl Route de Genval, 31 Bte 1/2 1380 Ohain, Belgium

La responsabilité de l'éditeur ne peut en aucun cas être engagée par le contenu des annonces publicitaires qui figurent dans la publication.

Members Only est une publication de:

Members Only sprl Route de Genval, 31 Bte 1/2 1380 Ohain, Belgium Tel.: +32 2 653 87 21

Copyright © toute reproduction des textes et photographies publiés dans ce numéro est interdite sauf

autorisation de l'éditeur. La rédaction décline toute responsabilité pour tous les documents, quel qu'en soit le support, qui lui seraient spontanément confiés. Les photos ne comportant aucune mention d'auteur fournies à la rédaction sans précision de photographe ni d'agence, demeurent





The new Continental GT Convertible.

Experience exhilaration, 365 days a year.

© 2020 Bentley Motors Limited, Model shown: Continental GT Convertible

For more information contact: Bentley Brussels, Grote Baan 399, Grand Route, 1620 Drogenbos, Belgium. Call us on +32 2 704 99 30 or email us at info@bentley-brussels.be

Continental GT Convertible WLTP drive cycle: fuel consumption, I/100km - Combined 14.8. Combined CO₂ - 336 g/km.

GIVE WAY TO SAFETY. Environmental information (R.D 19/03/2004). BentleyMotors.com The name 'Bentley' and the 'B' in wings device are registered trademarks.



Ma SOMMAIRE

Members Only n° 74



ROYAL ANTWERP GOLF CLUB Le pionnier est un jeune premier!





Le dernier des gentlemen.



CABRIOLETS Notre sélection des légendes.



ALFA GTA & GTAM Un feu d'artifice pour fêter ses 110 ans!



VOITURES VERTES, VOITURES DU FUTUR De l'électricité dans l'air!



HIL MICKELSON Lefty» dans l'ombre du Tigre.



ROYAL WATERLOO l'excellence pour préparer le centenaire.



OPIO & GRANDE BASTIDE Swings ensoleillés sur la Côte d'Azur.



ROYAL ST. GEORGE'S Le joyau de la couronne.



THE NATIONAL GOLF BRUSSELS Une vraie référence.



MANON DE ROEY Sur les traces de Thomas Pieters.



GOLF DES LACS L'Eau d'Heure du bonheur.



Pour les vrais passionnés.





■ 8,9 L/100 KM. ■ 233 G/KM CO₂. (NEDC) ■ 10,7 L/100 KM. ■ 281 G/KM CO₂. (WLTP)

Informations environnementales (AR 19/03/2004): www.fr.ford.be/environnement. Les chiffres de consommation et d'émission s'appliquent aux véhicules avec les pneus de série, comme décrit dans les équipements de série. Des pneus et/ou des jantes optionnels peuvent engendrer d'autres valeurs d'émission de CO2 et de consommation. Le véhicule affiché peut différer des spécifications réelles. Contactez votre distributeur Ford pour plus d'informations ou rendez-vous sur www.fr.ford.be. DONNONS PRIORITÉ À LA SÉCURITÉ. **ford.be**



ÉTÉ 2020 | Members Only n° 74

FINANCES



GALERIE DES PLAISIRS



LUXE ET TENDANCE



86 MINIJUPELes jambes se dévoilent.



90 MAISON DEGAND Petite leçon d'élégance au masculin.



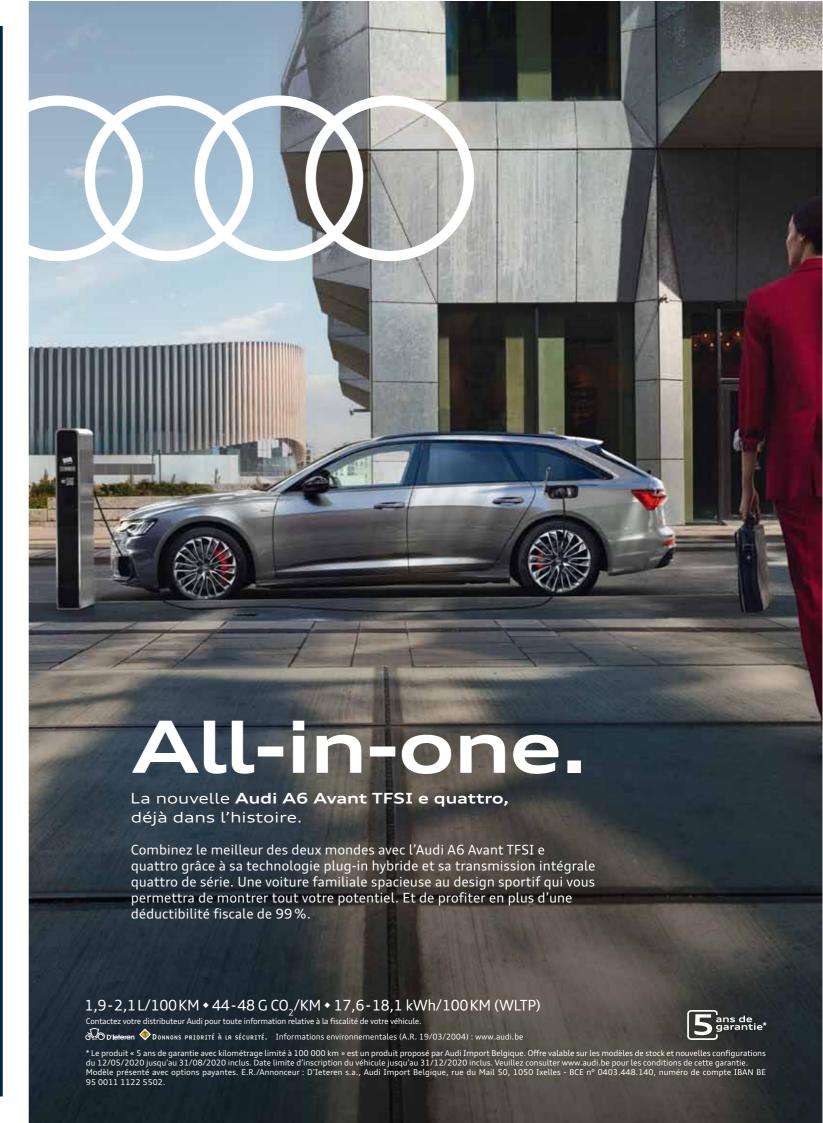
LONGINES HYDROCONQUEST
L'été passe au vert.

ŒNOLOGIE



GASTRONOMIE





HISTOIRE ET TRADITION

ÉTÉ 202



ROYAL ANTWERP GOLF CLUB

Le pionnier est un jeune premier!

Matricule 1 du golf belge, le Royal Antwerp Golf Club a été créé en 1888 à Wilrijk. Le doyen du swing belge a conservé des allures de jeune homme. Histoire d'un club de référence, désormais installé dans les bois de Kapellen.

Par Miguel Tasso

n de grâce 1888. Il y a 132 ans. Sur une plaine sablonneuse de Wilrijk, appartenant au ministère de la Défense et fréquentée par des militaires, l'Antwerp Golf Club voit le jour. Le matricule 1 est virtuellement attribué. L'histoire du golf commence en Belgique!

A l'époque, on pratiquait, bien sûr, la discipline sur les links des îles Britanniques. Mais, en Europe continentale, seul le Golf de Pau, créé en 1856, avait déjà pignon sur green. Dans notre pays, l'Antwerp fait donc figure de pionnier même s'il se chuchote que des touristes anglais s'adonnaient aux joies du swing dans les jardins du « Château Hôtel d'Ardenne », à Houyet.

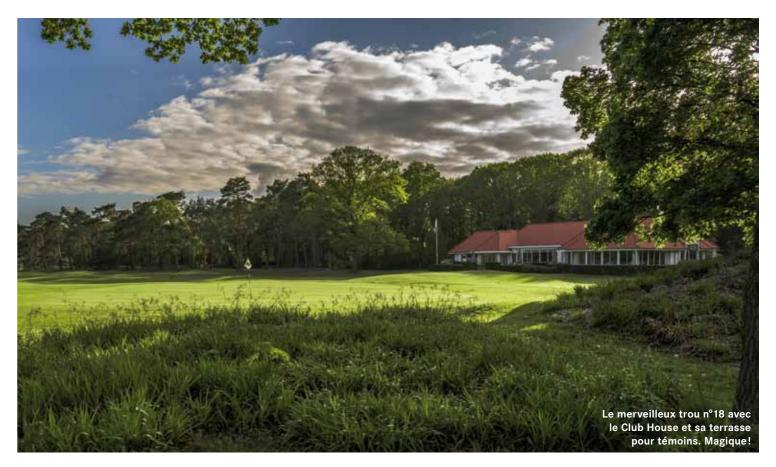
Elémentaire, mon cher Watson!

Comme il se doit, la naissance du club anversois dégage un parfum britannique. C'est à l'initiative de W.J.R.Watson, un citoyen du pays de Sa Gracieuse Majesté, que les statuts

de l'Antwerp Golf Club sont, en effet, couchés sur papier le 16 mars 1888. L'anglais est d'ailleurs la langue véhiculaire sur le tee n°1. Et pour cause: le comité et la plupart des membres font partie de la colonie britannique installée en métropole pour des raisons professionnelles. Ces gentlemen souhaitent y exporter la magie du golf – et d'autres sports comme le football, le tennis ou le cricket – pour meubler leurs loisirs.

Les documents datant de cette glorieuse époque ne sont guère nombreux. On sait cependant que la cotisation annuelle est fixée à 40 francs, dont dix pour le droit d'entrée. Le tracé originel, improvisé sur la plaine des Manœuvres, est assez rudimentaire. Mais l'essentiel est de permettre aux joueurs d'assouvir, avec les moyens du bord, leur passion.

Une carte de score de l'année 1900 nous apporte quelques petits renseignements amusants. Le parcours était, ainsi, long de 4 699 yards et était riche de six par 5 et, même, de



deux par 6. On ne dénombrait, en revanche, aucun par 3. Les standards de l'époque étaient, il est vrai, très différents de ceux d'aujourd'hui, notamment en raison du matériel. Un trou de 330 m était ainsi considéré comme un par 6! Et tout était à l'avenant, notamment au niveau de l'entretien où le système D avait la cote. Faute de véritable tondeuse, il revenait ainsi aux moutons et au berger en charge du terrain de soigner les fairways et ce qui servait de green. Tout cela n'empêchait pas le club de bien fonctionner, avec de nombreuses compétitions pour les membres, comme le «monthly medals», très apprécié.

Les joueurs de l'époque avaient pour habitude de se retrouver, pour le dix-neuvième trou, à l'« Auberge Dikke Mee » qu'ils rejoignaient en tramway et où, paraît-il, la bière était délicieuse et coulait à flots.

Honneur aux Ladies!

L'Antwerp Golf va, en 1901, se positionner en véritable précurseur. Le président Gustave Proctor – qui a succédé à W.J.R. Watson – ouvre les portes du club aux Ladies. C'est une première et même une petite révolution à une époque où l'égalité des sexes n'était vraiment pas à l'ordre du jour, a fortiori dans le monde plutôt machiste du golf. Le comité décide que les Ladies seront « intitled to all privileges of an ordinary member ». Et, aussitôt, deux candidates sont acceptées comme « full members ».

En ce temps-là, le parcours de Wilrijk est donc plutôt prospère. Mais, ne l'oublions pas, il s'agit d'un terrain militaire. Et les relations entre les golfeurs et les généraux ne sont pas toujours faciles! Les officiers montés se plaignent ainsi ouvertement de certaines crevasses – les golfeurs parlent plutôt de « divots » – sur le parcours qui pourraient casser les jambes de leurs chevaux...

Tout finit par s'arranger via un compromis à la belge: les joueurs s'engagent à réparer les « divots » sur le terrain et les officiers de la garnison sont autorisés à devenir membres pour le prix d'une demi-cotisation...

Direction Kappelen-Bosch!

Aux yeux de tout le staff, le parcours de Wilrijk a pourtant fait son temps et ne répond plus à la demande. En ce début du XX° siècle, l'essor du golf est, en effet, évident en Belgique. Plusieurs clubs de renom ont vu le jour: au Ravenstein à Tervuren, au Coq, à Gand et à Knokke. Ils sont dotés de bien meilleures infrastructures. Pour l'Antwerp, il est temps de réagir!

Dès 1904, le comité part, dès lors, à la recherche d'un nouveau terrain dans la région, plus conforme à ses ambitions. Après un audit pointu, il porte finalement son dévolu sur 40 ha de terre à Kapellen-Bosch, à une quinzaine de kilomètres d'Anvers et à une demi-heure de train du centre. Histoire de combler les golfeurs, une station de gare est même érigée tout près du terrain!

Une SA au capital de 125 000 francs (financée par de nombreux membres) est constituée pour l'occasion et, en l'espace de quelques mois, le nouveau parcours sort de terre sous la conduite de l'architecte Willy Park Jr., un ancien vainqueur du British Open!

Le 1er septembre 1912, l'Antwerp Golf Club pend, officiellement, la crémaillère de son nouveau domaine, situé dans un coin forestier à nul autre pareil. Le chant des birdies peut, enfin, se confondre avec celui des oiseaux...



HISTOIRE ET TRADITION

ÉTÉ 202

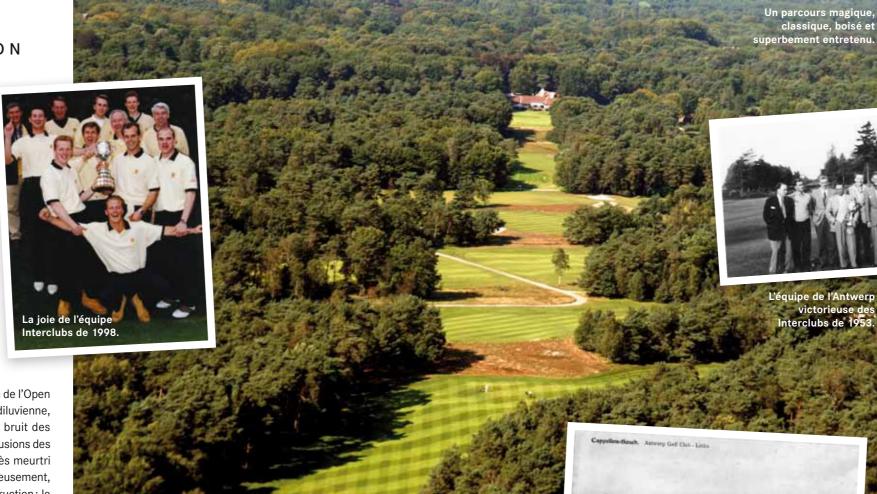
▶ « En présence d'un grand nombre de membres, le président John Proctor a réalisé le premier drive », rapporte le procès-verbal du club, rédigé en français, la langue véhiculaire de l'époque. Merveilleuse villa avec terrasse, le nouveau club-house devient « the place to be »...

A sa naissance, le «nouveau» club recense environ 300 membres (200 Messieurs et 100 Ladies). Il se positionne, d'entrée, comme une des locomotives du golf en Belgique et participe grandement à la création de la fédération en 1912.

Le parcours de Kapellen-Bosch, unanimement apprécié, accueille, en 1914, la cinquième édition de l'Open de Belgique qui est remportée, sous une pluie diluvienne, par Tom Ball. Quelques semaines plus tard, le bruit des bottes allemandes retentit et sonne le glas des illusions des golfeurs. Le club anversois sort évidemment très meurtri des quatre années de conflit. Le parcours, heureusement, n'a pas trop souffert. C'est l'heure de la reconstruction: le club-house est rafraîchi, l'électricité est installée au secrétariat où une machine à écrire facilite la vie des employés.







Le parcours fait, lui aussi, l'objet de toutes les attentions avec l'acquisition d'une tondeuse à essence et d'un tracteur. Les moutons de Wilrijk sont définitivement entrés dans l'histoire...

Royal!

Grande nouvelle en 1925: le roi Albert ler octroie le titre de « Royal » au club qui adopte définitivement le rouge et le blanc comme couleurs officielles. Dans la foulée, toujours guidé par son succès, le RAGC décide d'agrandir son territoire grâce à l'achat inespéré, en 1929, de 30 ha supplémentaires de bruyères, vendus par un voisin en partance. Un don du ciel...

Pour l'aménagement du parcours, il est fait appel, en 1930, à Tom Simpson, un architecte de grande renommée, qui laisse parler son crayon magique. A l'arrivée, le club dispose d'un championship course de 18 trous et d'un parcours de 9 trous, sis dans un décor magique et parfaitement intégré dans la nature.

Le parcours principal, d'un classicisme d'école, est une pure merveille avec, notamment, de nombreux trous en dog-legs. En plus d'être le plus vieux club du royaume, le Royal Antwerp est en passe de devenir le plus beau! La griffe de Tom Simpson – également auteur des parcours de Morfontaine, de Chiberta, de Fontainebleau, de Chantilly, de Spa, du Sart-Tilman et du Hainaut – est omniprésente avec, notamment, des greens parfaitement protégés par des bunkers. Un pur régal pour les yeux, un vrai défi pour le swing!

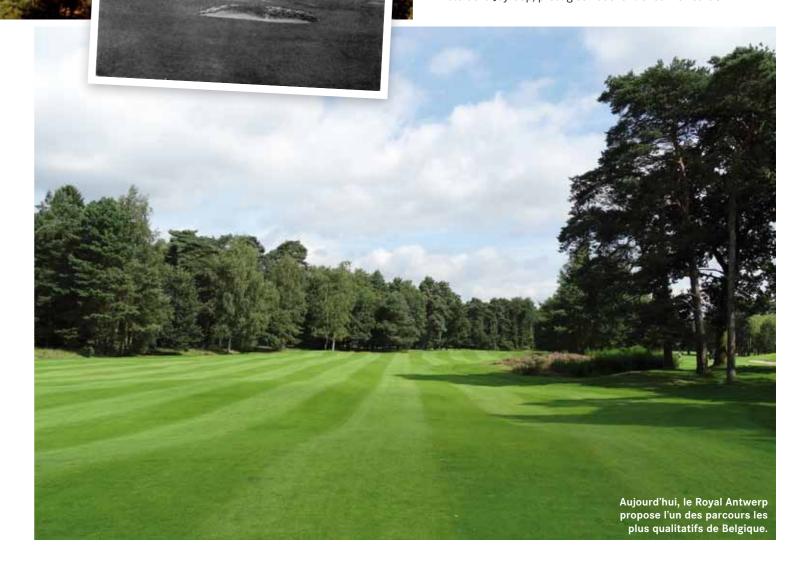


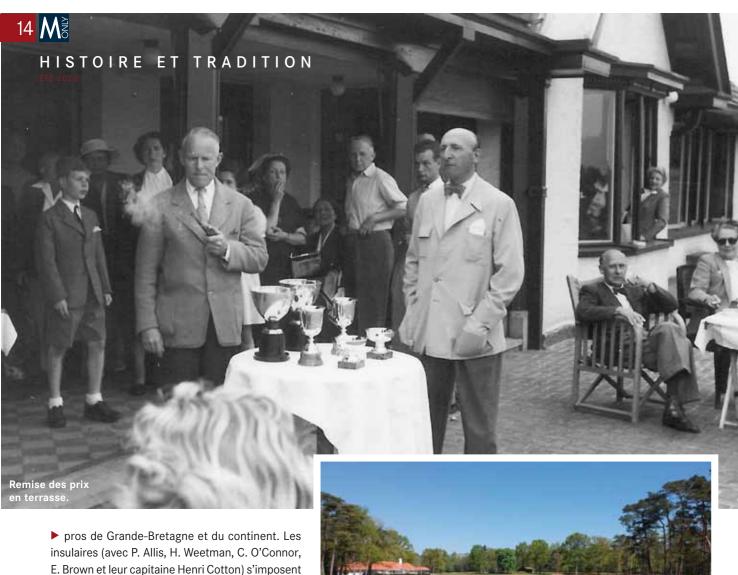
L'invasion de 1940 et les terribles années d'occupation ont de fâcheuses conséquences sur la vie du club anversois. Durant la guerre, la Wehrmacht envahit Kapellen et le club-house est réquisitionné. Les Allemands imposent de céder une dizaine d'hectares pour la culture de maïs et

Cappellen-Bosch.

de pommes de terre mais, in fine, seuls les trous nos 13 et 14 seront abîmés. Lors de la Libération, en 1944, de nombreux obus tombent sur le parcours et un V1 est même à l'origine du bunker sur la droite du green du trou n°4! Au sortir du conflit, dans un élan de sympathie et de générosité, le club offre l'accès gratuit des installations aux troupes anglaises et américaines qui acceptent volontiers l'invitation!

Les lendemains du conflit sont très difficiles. Une augmentation de capital permet, petit à petit, au Royal Antwerp de se refaire une santé sportive et financière. L'Open de Belgique s'y déroule en 1954, couronnant le Britannique David James Rees, qui fut ensuite élevé au rang de capitaine de l'équipe de Ryder Cup. En 1956, le club est aussi l'hôte de la Joy Cup, prestigieux duel entre les meilleurs





▶ pros de Grande-Bretagne et du continent. Les insulaires (avec P. Allis, H. Weetman, C. O'Connor, E. Brown et leur capitaine Henri Cotton) s'imposent logiquement face à une formation où l'on retrouve, bien sûr, le grand champion belge Flory Van Donck. Le RAGC est aussi le théâtre, en 1980, du Trophée Laurent-Perrier qui réunit huit professionnels de haut niveau, parmi lesquels Gary Player et Curtis Strange. L'Américain, au sommet de son art, s'adjuge la compétition en pulvérisant au passage le record du parcours en rentrant une carte de 62,

le tout sous le regard admiratif de Léopold III. Lors de ce même tournoi, l'Espagnol Angel Gallardo signe un «hole in one» sur le trou n° 12!

En 1988, pour fêter son centenaire, le club accueille le Godiva European Masters féminin, remporté par l'Australienne Karen Lunn.

Champions de Belgique!

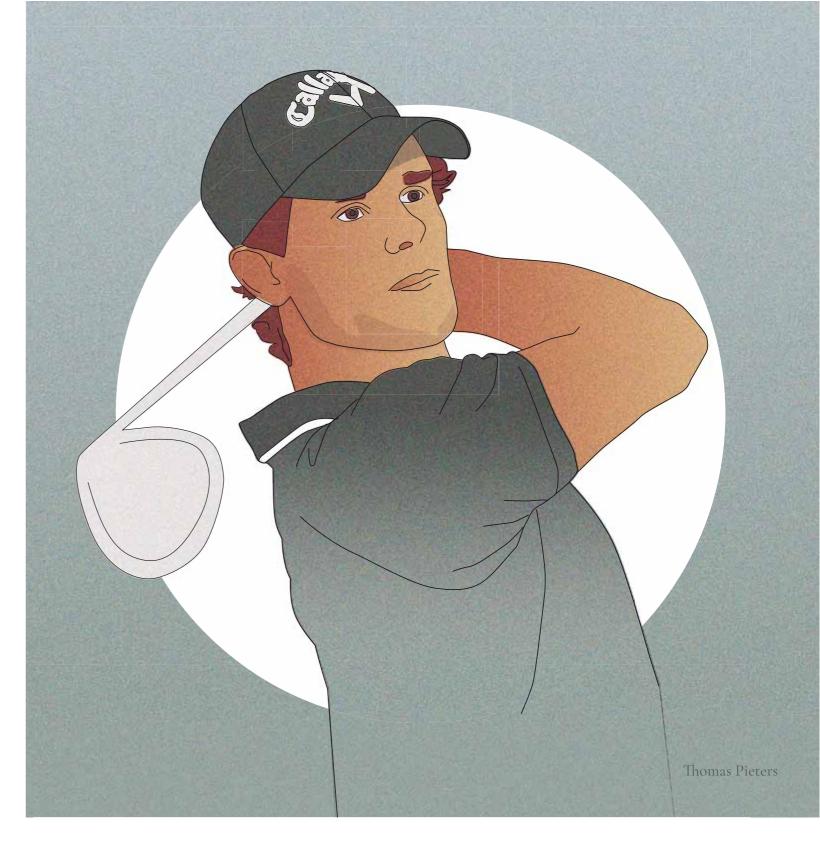
Aujourd'hui, fier de ses 132 ans, le Royal Antwerp roule toujours carrosse. A l'instar de ses greens, il n'a pas pris une ride. A Kapellen, sur la terrasse du club-house, le temps semble éternellement s'arrêter pour le plus grand bonheur des 1050 membres et des heureux visiteurs...

Traditionnellement, le RAGC a été le fief d'excellents joueurs. Citons, pêle-mêle, Charles Laurencin, Charles Kreglinger, Richard Van Wijck, Jean Mortelmans et, bien sûr, Didier de Vooght, longtemps professionnel sur l'European Tour. Chez les Dames, Juliette de Schutter, Daisy van Hoek, Aline Van der Haegen et Valentine Gevers ont, parmi d'autres, hissé haut le pavillon du club sur la scène nationale.

Et la nouvelle génération a également très belle allure.

L'équipe de Messieurs 1 a ainsi remporté, en 2019, le titre national des Interclubs en Division 1 grâce à des joueurs comme Alan De Bondt, Rodi Vlasveld, Gaëtan Van Baarle ou Hervé Gevers. Une façon de rappeler qu'on peut être à la fois le club le plus ancien du royaume et un jeune premier! Plus que jamais, le Royal Antwerp garde donc un cap gagnant. La récente rénovation du club-house (et de son toit) en est la plus belle preuve. Les deux parcours (le Tom Simpson Course de 18 trous et le Dormy House de 9 trous) font l'objet de toutes les attentions, sous la supervision de Barry Williams, le nouveau Head Greenkeeper. De nombreux arbres ont été abattus pour aérer les tees et les greens, en collaboration avec les instances de Natuur en Bos. Le résultat est bluffant avec, malgré les obligations liées au zéro phyto, 27 trous parfaitement entretenus et de très haut niveau. « Nous devions, théoriquement, accueillir cette année les finales des Interclubs. En raison de la crise Covid-19, cela n'a pas été possible. Nous espérons remettra ça à l'année prochaine », explique Frédéric de Vooght, le manager de ce club à la fois sportif et familial, très attaché aux vraies valeurs du golf. Matricule 1 dans tous les sens du terme.

Le trou n°18, majestueux



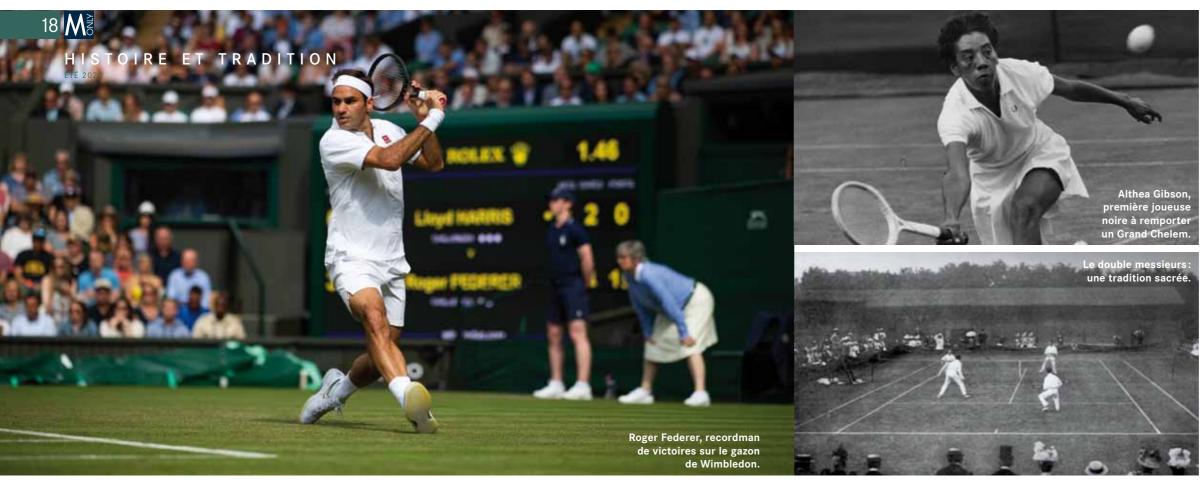
I trust the bank that trusts in me

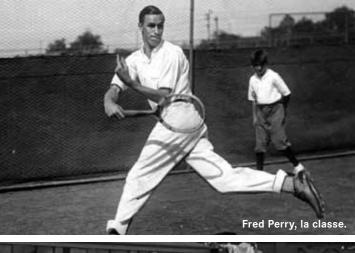


DELEN
PRIVATE BANK

www.delen.be









e passionné de tennis se rend traditionnellement à Wimbledon comme en pèlerinage. Le cœur battant, des étoiles plein la tête. Un peu comme le golfeur lorsqu'il met le cap vers St. Andrews. L'endroit est, il est vrai, sacré. Théâtre du plus prestigieux tournoi de tennis du monde, le All England Club fait partie des monuments du sport britannique, comme les stades de Wembley ou de Twickenham.

En vérité, le tournoi de Wimbledon, officiellement baptisé The Championships, ne ressemble à aucun autre tant il dégage un parfum particulier à tous les étages. Il y a, bien sûr, le gazon des courts qui donne un petit air champêtre et bucolique aux allées. Mais il y a aussi - et surtout - cette tradition britannique dont il est imprégné jusqu'à la moelle. A Wimbledon, n'en déplaise aux équipementiers sportifs ou aux joueurs excentriques, la tenue majoritairement blanche est de rigueur. Et pas question de déroger à la règle. On se souvient que le grand Roger Federer avait dû changer de chaussures parce qu'elles avaient des semelles orange! Et tout est à l'avenant: durant la quinzaine du tournoi, il n'y a ainsi pas le moindre panneau publicitaire le long des courts. Exactement comme à l'Augusta National Golf Club, théâtre chaque année du Masters. Quelque part, les deux épreuves ont d'ailleurs de nombreux points communs dans la façon dont elles parviennent à résister aux changements et à conserver des coutumes d'un autre temps.

A Wimbledon, on ne joue ainsi toujours pas – sauf cas de force majeure – le premier dimanche du tournoi, officiellement pour laisser reposer le gazon. Il n'est pas davantage question de remettre le chèque du vainqueur devant le public. En vérité, le tournoi a sa propre étiquette, ancrée dans le passé. C'est invariablement le champion en titre qui dispute le premier match sur le Centre Court, le lundi à 14 h précises. Les finalistes ont, par ailleurs, droit à un valet pour porter leur

sac sur le Center Court. Et c'est historiquement un membre de la famille royale qui remet les trophées aux lauréats.

Et puis, il y a mille et un petit détails qui différencient le Grand Chelem Iondonien des autres. Les têtes de série sont ainsi désignées par les membres du All England Club sans tenir totalement compte du ranking mondial. Les joueurs et joueuses sont également invités à se courber devant la tribune d'honneur en cas de présence d'un membre de la Cour.

Le croquet

Flash-back, Effet rétro. Tout commence en 1875 lorsque les dirigeants du All England Croquet Club décident d'ouvrir les portes de leur domaine à un sport nouveau, issu du jeu de paume: le tennis. Pour quelques pounds par an, les dirigeants du club louent une vaste prairie, sise à Wimbledon, entre Worple Road et une voie de chemin de fer. Occasionnellement, les joueurs de croquet se laissent donc tenter par ce nouveau jeu... Et ça marche! Les règles du tennis ne sont pas, à l'époque, scellées dans le marbre mais le concept global plaît. Et en 1877, pour renflouer les caisses du club, un championnat de tennis est organisé. Le tournoi de Wimbledon est né! La première édition, réservée aux seuls gentlemen, accueille vingt-deux joueurs et à peine deux cents spectateurs. La finale oppose Spencer Gore, un champion de « Racket », à William Marshall, un spécialiste du jeu de paume. Le premier s'impose en trois sets grâce, dit-on, à un jeu très offensif et à de nombreuses montées au filet. L'ADN du jeu sur gazon...

Au fil des ans, le « Championship » évolue. En 1879, une compétition de double messieurs voit le jour et, en 1884, un tournoi féminin est, pour la première fois, organisé. La finale oppose les deux sœurs Watson et c'est Maud qui arrache la victoire face à Lilian. Un avant-goût des futurs duels entre Venus et Serena Williams...

En quelques années à peine, le tournoi a gagné toute sa légitimité. Connu et reconnu, il devient la référence en matière de tennis malgré la concurrence de l'US Open (créé en 1883). La Première Guerre mondiale interrompt logiquement l'essor de l'épreuve. Celle-ci reprend en 1919. Le tennis est, à l'époque, de plus en plus populaire. Pour répondre à cette passion grandissante, le tournoi déménage en 1922 à Church Road – son emplacement actuel – sur un site beaucoup plus vaste. Pour l'occasion, le All England Club décide d'adopter définitivement le nom de Wimbledon.

L'inauguration par le roi George V et la reine Mary du Centre Court, le 26 juin 1922, marque le début d'une nouvelle ère. Le stade propose 13 000 places et s'érige, d'entrée, en véritable temple du tennis. Recouvert de lierre, très classe, il inspire le respect. Chaque été, la bourgeoisie londonienne aime y élire résidence pour applaudir, avec une grande discrétion, les champions du moment. En 1932, ce sont plus de 200 000 spectateurs qui assistent ainsi au tournoi.

Coutumes et traditions

S'il a toujours respecté la tradition, Wimbledon a évidemment évolué avec le temps et les générations. Il fut ainsi le premier à accueillir, en 1968, des joueurs professionnels, ouvrant ainsi l'ère du «Tennis Open».

En 1973, le tournoi fut menacé par le boycott de nombreux joueurs, fâchés de la suspension infligée par la Fédération Internationale au Yougoslave Niki Pilic qui avait refusé de disputer un match de Coupe Davis avec son équipe nationale. Malgré l'absence de nombreux champions, le public répondit en masse, témoignant ainsi au grand jour de son attachement à l'épreuve. Un amour qui n'a jamais faibli au fil des ans et qui a incité les organisateurs à toujours améliorer les infrastructures. Aujourd'hui, le All England Law Tennis & Croquet Club compte dix-huit courts en gazon. Le Centre Court et le Court n°1

possèdent désormais un toit pour préserver les joueurs des fameuses averses londoniennes. Un projet d'agrandissement des infrastructures est en cours. Il a pour objectif d'annexer le parcours de golf voisin. Des négociations avec les propriétaires sont en cours. Pour l'heure, « seuls » 41 000 spectateurs peuvent assister, chaque jour, aux rencontres. C'est beaucoup mais insuffisant pour répondre à la demande, aussi bien des spectateurs que des partenaires de l'événement.

Jadis, on ne jouait jamais à Wimbledon le dimanche. Mais, sous la pression des télévisions, les traditionalistes ont fini par céder. Certes, il y a relâche le premier dimanche de la quinzaine. Mais la finale masculine est désormais programmée le deuxième dimanche. Exactement comme au British Open de golf qui, lui aussi, se termine dorénavant « on Sunday ».

Ce qui ne change pas, en revanche, c'est l'ambiance. L'atmosphère. Ces sont les files, longues comme un jour sans thé, aux portes du stade pour acheter les derniers tickets mis en vente; ce sont ces dames aux chapeaux fleuris qui remplissent les loges; ce sont ces fraises à la crème fraîche que l'on déguste dans les allées entre deux matches. Et c'est, bien sûr, ce public si particulier, passionné et connaisseur, qui peut passer des heures, stoïque, sous le crachin londonien. Certes, au fil du temps, le profil des spectateurs a changé. Autrefois, on entendait les mouches voler dans les tribunes du Centre Court. Ce n'est plus toujours le cas aujourd'hui avec un public plus dissipé, plus bruyant, parfois même antisportif. En finale l'an passé, Novak Djokovic a même été sifflé par des énergumènes qui n'avaient d'yeux que pour Roger Federer. Mais, dans l'ensemble, le légendaire flegme britannique est toujours de rigueur. En fait, Wimbledon ne se raconte pas. Il se vit. Un peu, beaucoup, à la folie. C'est une institution, presque un lieu de culte. Ce n'est pas un hasard



HISTOIRE ET TRADITION

▶ si la famille royale y a toujours élu résidence durant l'été, histoire de communier avec son peuple dans un écrin magique, tout de vert habillé.

Les plus grands champions

Il faudrait un livre, voire une bibliothèque, pour évoquer tous les grands moments de l'histoire du tennis qui ont eu lieu sur ce sacro-saint gazon londonien. La plupart des légendes ont accroché le titre à leur tableau de chasse. René Lacoste, Fred Perry, Rod Laver, John Newcombe, Björn Borg, John McEnroe, Jimmy Connors, Andre Agassi, Pete Sampras, Rafael Nadal, Novak Djokovic et, bien sûr, Roger Federer figurent au palmarès masculin. Suzanne Lenglen, Maureen Connolly, Billie Jean King, Chris Evert, Martina Navratilova, Martina Hingis, Steffi Graf et les sœurs Williams ont soulevé le trophée côté féminin.

Le livre des records retient que, chez les hommes, c'est Roger Federer qui détient le plus grand nombre de victoires en simple. Le Suisse a remporté la bagatelle de huit éditions. Côté féminin, c'est Martina Navratilova qui détient le record avec neuf triomphes en simple entre 1978 et 1990.

Le match le plus long de l'histoire du tournoi a tenu la planète tennis en haleine durant 11 heures et 5 minutes! Il opposa, en 2010, l'Américain John Isner au Français Nicolas Mahut. Au terme d'un duel improbable, le géant US s'est imposé 70-68 dans le dernier set. Hallucinant. La partie la plus courte dura, en revanche, 22 minutes à peine. C'était en 1922 lorsque la Française Suzanne Lenglen domina sa rivale Mallory.

Haut lieu du sport mondial, le Centre Court a été le théâtre de nombreuses rencontres mémorables. Nul n'a oublié la fabuleuse finale qui opposa, en 1980, Björn Borg à John McEnroe. Le tie-break du quatrième set, remporté 18-16 par le gaucher américain, dégageait une incroyable intensité dramatique. A l'arrivée, c'est le Suédois aux nerfs d'acier qui s'imposa en cinq manches. La finale de 2008 entre Rafael Nadal et Roger Federer a également marqué les

JAGUAR, le partenaire de référence

ransporteur officiel de Wimbledon depuis 2015, la prestigieuse marque automobile britannique Jaguar s'inscrit pleinement dans l'esprit cher au plus grand tournoi du monde.

« Quand vous évoquez Wimbledon, vous faites référence à la quintessence du tennis britannique. Il en est de même pour Jaguar, une luxueuse marque qui rayonne à travers le monde. Je pense que ces deux entités se complètent à merveille », résume l'ancien champion Tim Henman, membre au comité du All England Lawn Tennis & Croquet Club.





esprits. Au terme d'une lutte fratricide, dans ce qui fut sans doute le plus beau match de tennis de l'histoire, le gaucher espagnol arracha une victoire épique en cinq sets, alors que la lumière commençait à faire défaut.

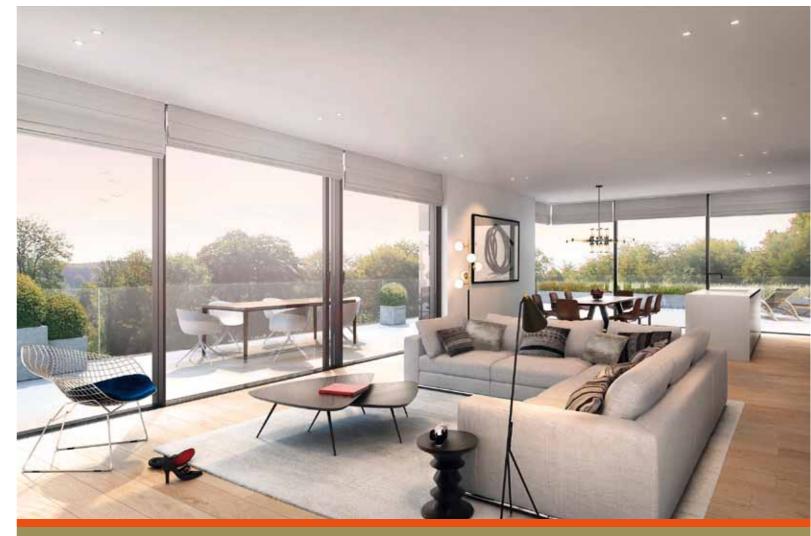
La finale de l'édition 2019 entre Novak Djokovic et ce même Roger Federer a également atteint des sommets d'émotion. Le Suisse a bénéficié de deux balles de match mais, in fine, c'est son rival qui s'est imposé après cinq heures d'un choc titanesque terminé avec un super-tie-break venu de nulle part. Souvenirs, souvenirs. Certains rabat-joie trouvent Wimbledon un peu vieillot. D'autres ironisent sur son règlement si particulier ou sur ses traditions ancestrales. Mais ils sont les premiers, cette année, à regretter l'annulation de l'événement. En 2021, le plus grand tournoi du monde aura 144 ans et aura toujours des allures de jeune homme!



Dans les faits, lors de chaque édition du Grand Chelem londonien, Jaguar met à disposition des organisateurs plusieurs dizaines de véhicules - dont les derniers modèles emblématiques - pour le transport des joueurs. Mais la griffe de la marque est également largement présente en amont via différentes actions de communication, de marketing ou de relations publiques.

Les valeurs de Wimbledon et de Jaguar sont, historiquement, les mêmes : le savoir-faire, le prestige, la tradition, la qualité et l'élégance.





KEEP IT SIMPLE ASK FOR EXCELLENCE



Uccle. Avenue Hamoir 23 outstanding apartments www.eaglestone.be



0475 23 57 98

Thierry.goffin@eaglestone.be



Woluwe: +32 (0)2 777 15 10

immobilierneuf@victoire.be





ENGEL&VÖLKERS

+32 (0)2 340 24 73 new@trevi.be











STIRLING MOSS

Le dernier des gentlemen

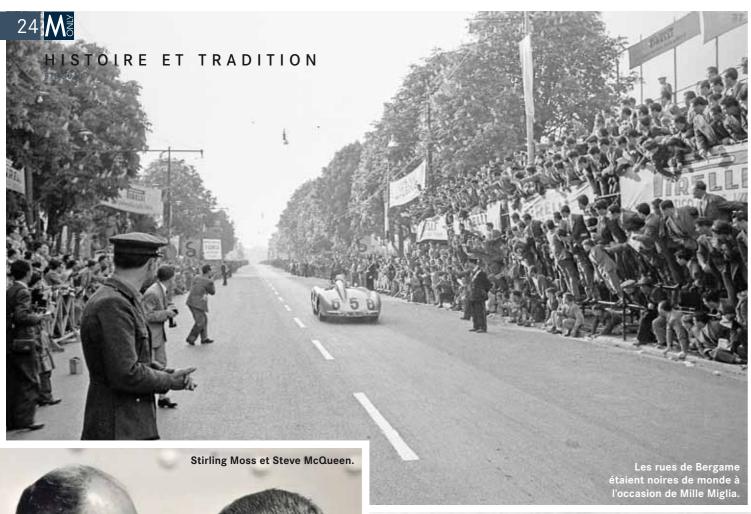
Quadruple vice-champion du monde de F1, surnommé le « Champion sans couronne », le pilote britannique Stirling Moss, équipier modèle de Juan Manuel Fangio chez Mercedes, est décédé à l'âge de 90 ans. Il était la dernière mémoire vivante des grands débuts de la discipline.

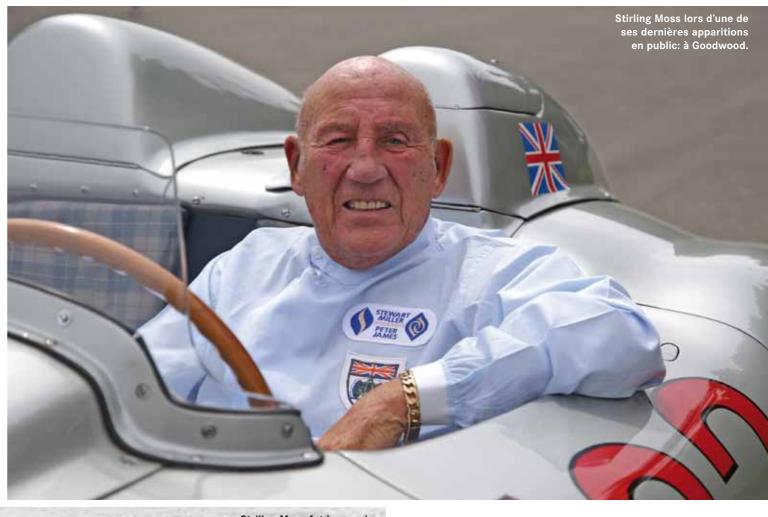
Par Philippe Janssens

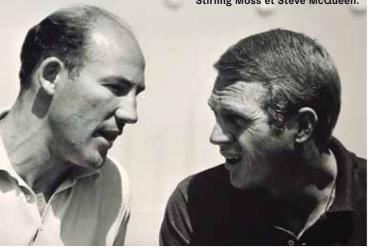
'était en 2015. Le Goodwood revival battait son plein. Au détour d'une tente VIP frappée de l'emblème Mercedes au cœur de La Mecque de la voiture ancienne, Stirling Moss animait les débats. Témoin d'un temps hallucinant où les pilotes sautaient en bras de chemise dans des bolides pour risquer leur vie à chaque virage, ses récits fascinent. En course, le pilote britannique se distinguait par son économie de mouvements, son flegme, son élégance. Dans les paddocks, malgré un sourire timide ravageur, son charisme était reconnu de tous. «J'ai eu une vie fabuleuse, inespérée », nous avait-il confié.

Son père, pilote amateur ayant notamment pris part aux 500 Miles d'Indianapolis en 1925, lui donne le goût des belles voitures et de la course automobile. Conscient des ▶









▶ dangers du métier, il finance à contrecœur le début de carrière de son fils. «A l'époque, dans les années 1950, on perdait en moyenne trois ou quatre pilotes par saison », rappelle Stirling Moss.

Le danger est passionnant

«Mais faire quelque chose de dangereux est passionnant à cet âge-là», ajoute-t-il, avec un sourire en coin. Comme souvent, à cette époque, il se fait les dents en courses de côte. Il remporte sa première course en 1948, avant de s'adjuger un premier sacre en Formule 3, lors d'une course annexe du Grand Prix de Grande-Bretagne, en 1949. A 20 ans, sa réputation galope dans les paddocks. Sa victoire en 1950 à Dundrod (Irlande du Nord), lors du très couru Tourist Trophy, complète un CV déjà prometteur. Il est jeune, il est beau... et puis, il a l'insouciance de son âge. En ce temps-là, la F1 est plutôt transalpine. Mais la rencontre avec Enzo Ferrari est tout sauf fructueuse. En cause? Le patriotisme! «Il Commendatore» lui préfère un pilote italien, tandis que Moss rêve d'une voiture anglaise...



Le prince des Mille Miglia

C'est pourtant pour le compte de Mercedes que Stirling Moss effectuera l'essentiel de sa carrière. En 1955, l'écurie de Stuttgart l'embauche comme équipier du grand Juan Manuel Fangio. Il n'en prend pas ombrage, au contraire. Aucun pilote britannique n'a encore gagné à domicile lorsqu'il aborde le Grand Prix d'Aintree. Son rival est son coéquipier, naturellement. Mais il le coiffe de justesse sous le drapeau à damiers. Stirling Moss se demandera toujours si l'Argentin ne l'a pas laissé gagner. Il interrogea souvent son équipier qu'il soupçonne de ne pas avoir

forcé les choses dans l'ultime virage. « C'était ton heure, un point c'est tout », lui répondra invariablement Fangio. Pourtant, c'est d'une autre victoire que Stirling Moss conservera le plus de fierté. La même année, en Italie, il s'impose aux Mille Miglia. La plus célèbre épreuve automobile du moment relie, sur routes ouvertes, Brescia, Padoue, Saint-Marin, Rome, Sienne, Florence, Crémone, soit un tracé de 1597 km. Avec son copilote et ami journaliste Denis Jenkinson, au volant de la Mercedes 300 SLR, Stirling Moss et son équipier avalent la distance en dix heures (157,65 km/h de moyenne): un record absolu

pour l'éternité. Son passage chez Vanwall la saison suivante n'aura d'intérêt que d'offrir un duo 100% britannique. Nettement moins efficace que sa rivale allemande, la Vanwall permet néanmoins à Moss de s'imposer à nouveau devant son public, au Grand Prix d'Angleterre 1957, au terme d'une course épique qui vit sa monoplace instable déraper dans quasiment chaque virage...

Le titre offert à Hawthorn

Sa joie est entière aussi ce 7 octobre 1957, lorsqu'il se marie avec Katie Molson, l'héritière des célèbres brasseries canadiennes du même nom. L'ami Fangio lui offre une montre en or gravée avec cette dédicace: « Au futur champion du monde. » Cela faisait trois saisons (entre 1955 et 1957) que le Britannique finissait deuxième derrière lui... En 1958, il est encore en position de dauphin, derrière son compatriote Mike Hawthorn, à la veille du Grand Prix du Portugal. Lorsque ce dernier est disqualifié pour avoir emprunté la piste en sens inverse après un tête-à-queue, c'est Stirling Moss en ▶





▶ personne qui va voir les commissaires pour demander que son rival soit reclassé! Un geste chevaleresque inimaginable aujourd'hui, vu les intérêts financiers en jeu. Surtout lorsque l'on sait que cette attitude fair-play lui coûta, in fine, le titre de champion du monde qu'il convoitait tant! Mais le public, lui, n'en est que plus séduit. Promu pilote le mieux payé du monde en 1961, il emménage dans le quartier huppé de Mayfair, à Londres.

En 1961, à Monaco, il prouve à tous les observateurs présents que son salaire n'est pas usurpé. Ce Grand Prix 1961 est sans doute le plus beau

de tous les temps. Au volant d'une Lotus, Stirling Moss brille de toute sa classe. «Il y avait cent tours» (NDLR contre 78 aujourd'hui), «j'ai pris la tête au 86° et résisté aux puissantes Ferrari.» Le vieil Enzo, après avoir douté de ses compétences, lui en offre néanmoins une pour la saison. «Il Commendatore» avait bel et bien raison: Stirling Moss n'est pas du tout à l'aise au volant du bolide rouge frappé du cheval cabré!

Goodwood, où tout s'est arrêté

Il n'a pourtant pas le temps d'avoir peur le 24 avril 1962, à Goodwood, lors du Grand Prix de Grande-Bretagne. Essayant de rattraper son compatriote Graham Hill, il percute un talus à plus de 180 km/h. Après trente-deux jours dans le coma, il reste partiellement paralysé six mois et perd ses dents. Son accident est vécu comme un drame national. Stirling Moss reste persuadé que 1962 devait être l'année de son sacre. Beaucoup pensent que cet accident lui a sauvé la vie... en le mettant hors course.

Il abandonne la compétition en 1963 et doit se réinventer. Ne sachant rien faire d'autre que piloter, il va vendre son nom. « J'étais une prostituée internationale », confie-t-il. « Je vendais mon temps pour de l'argent. »

En 2000, lorsqu'il apprend qu'il va être fait Chevalier du

Descendant de William Wallace!

Royaume, il se sent enfin « accepté ». Anobli par la reine Elizabeth, il devient Sir Stirling Craufurd Moss, du nom de sa mère – Craufurd –, lointaine descendante du chevalier écossais William Wallace, héros de la guerre d'indépendance face aux Anglais et popularisé par le film « Braveheart » (1995). Après avoir vaincu un cancer, Stirling Moss a encore failli mourir à l'âge de 80 ans, après une chute de trois étages dans la cage d'ascenseur de sa maison de Mayfair. Bilan: quatre vertèbres fêlées, deux chevilles cassées, le pied brisé et de multiples contusions. C'est par le biais de son site internet qu'il annonce, moins d'un an plus tard, qu'il arrête la course automobile. « Cet après-midi, lors des qualifications pour la Course des Légendes, course annexe des 24 Heures du Mans,



je me suis fait peur. J'ai toujours dit que si je ne me sentais plus à la hauteur, je me retirerais. » Il portait toujours la montre que lui avait donnée Juan Manuel Fangio lors de son mariage. Même si la prédiction ne s'est pas réalisée. L'homme en avait pris son parti. « Je préfère avoir été quatre fois vice-champion plutôt qu'une seule fois champion et ensuite oublié… » ■

Repères

17 septembre 1929:

Naissance à West Kensington (Londres).

1951:

Première participation à un Grand Prix de Formule 1.

1955:

Remporte le Grand Prix de Grande-Bretagne.

1955-1958:

Vice-champion du monde de F1.

1960:

Accidenté au Grand Prix de Belgique.

1962:

Accident sur le circuit de Goodwood.

2000:

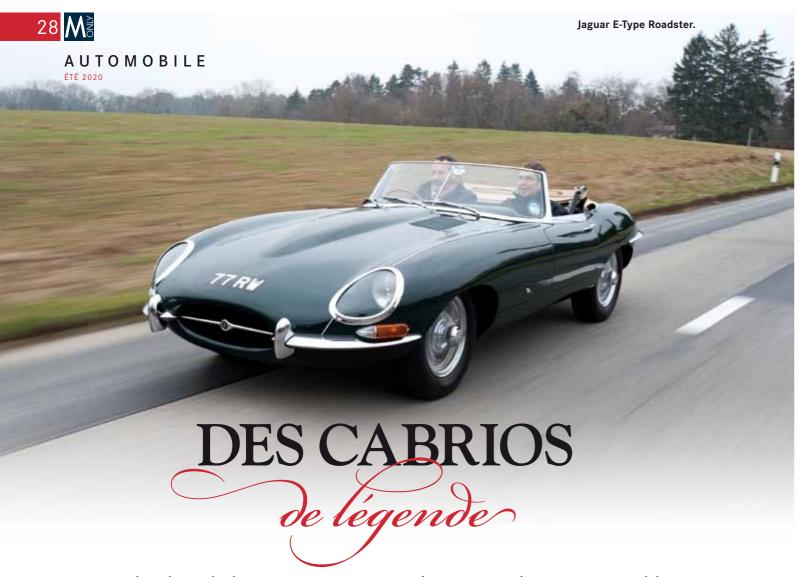
Annobli par la reine Elizabeth II.

12 avril 2020:

Mort à Londres.







Après la pluie, le beau temps! Besoin de sourire, de nous sentir libres, de profiter de l'extérieur... Et quand on pense automobile, tout cela se résume en un seul terme : cabriolet!

as simple d'effectuer une sélection des cabriolets de légende. C'est, forcément, subjectif. Mais on s'est piqué au jeu. Vous n'y trouverez peut-être pas celui qui, à vos yeux, est le cabrio absolu et peut-être y a-t-il dans cette liste des modèles qui ne vous tireront pas plus qu'un «mouais»... Mais après tout, votre serviteur aussi a besoin de se faire plaisir en évoquant ce qu'il aime. Pardonnerez-vous cette pointe d'égoïsme?

Porsche 911 Targa

Pour certains, une 911 découvrable n'est pas vraiment une 911. Pour d'autres, si elle est ouverte, elle ne peut l'être qu'entièrement. Mais pour nous, la 911 Targa est une icône. Lancée en 1967 pour répondre aux nouvelles normes de sécurité américaines en matière de retournement, la Targa a créé une silhouette. A l'origine, la voiture était équipée d'une lunette arrière souple qui, comme le toit, était amovible. Ce n'est qu'un an plus tard que la lunette en verre a été introduite. La « vraie » Targa a disparu un temps du catalogue 911, probablement parce que la clientèle désormais habituée aux commandes électriques ne voulait plus





Jaguar E-Type Roadster

La Jag E-Type est probablement une des plus belles voitures de tous les temps. Même Enzo Ferrari le pensait. Et s'il parlait vraisemblablement du coupé, on ne peut pas dire que le roadster soit moins sexy. Il l'est même plus à notre avis car la disparition du toit met en valeur le galbe de hanches de la voiture. Avec son capot infini, ses lignes pures et sa sonorité si expressive, l'E-Type Roadster est toujours une apparition divine qui, aujourd'hui encore, illumine la journée des petits garçons dont le père n'était même pas né quand cette Jag était en concessions. Si vous désavouez un cabrio de cette sélection, ce n'est probablement pas celui-ci.

années 60. Aujourd'hui, la 507 est la BMW la plus recherchée des collectionneurs, et sa cote est stratosphérique: environ 2 millions d'euros.

Bentley S2 Continental Drophead Coupe

Marque mythique s'il en est, Bentley a connu des turbulences quasiment dès sa naissance, et fut rachetée en 1931 par sa rivale absolue: Rolls-Royce. A partir de là, les Bentley ne furent plus que des versions davantage typées sport de modèles Rolls-Royce. Mais il en est une de cette ère que même les puristes considèrent comme une vraie Bentley: la S2 Continental,

BMW 507

Véritable légende pour les connaisseurs, cette BMW est plutôt méconnue du public, et pour cause: ce fut un flop. Alors que le constructeur prévoyait d'en envoyer aux USA par milliers, ce roadster pourtant sublime et véritablement sportif n'a été produit qu'à 252 exemplaires, entre 1956 et 1959. Il faut dire qu'à l'époque, la marque n'avait pas l'aura dont elle jouit aujourd'hui. Elle était même dans le creux de la vague, et son image ne lui permettait pas de vendre une voiture aussi chère que l'était la 507. Cet échec n'a évidemment guère aidé BMW, qui ne sortira de l'ornière qu'à la fin des





AUTOMOBILE

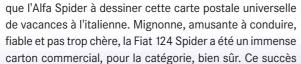
ÉTÉ 2020

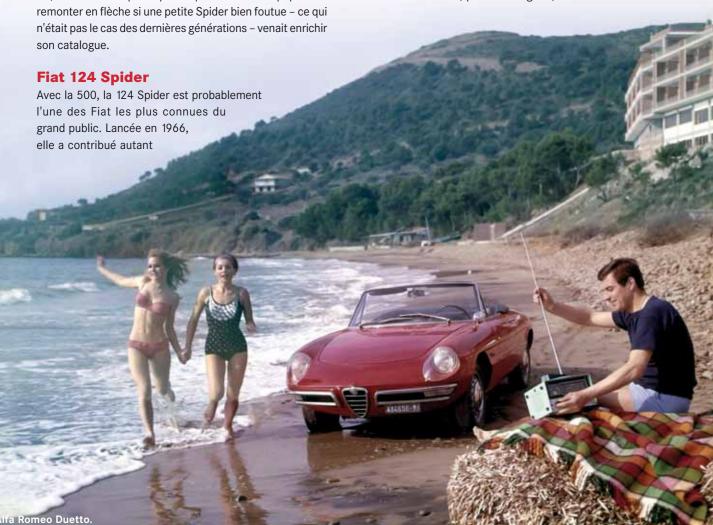
▶ un imposant coupé basé sur la limousine S2, bientôt décliné à son tour en cabriolet superlatif. Pourquoi sélectionner la S2 plutôt que la S1 ou la S3? Nous l'avons dit, parce que c'est la préférée des puristes pour son ADN Bentley et parce que, d'après nous, c'est esthétiquement la plus élégante et la plus équilibrée de toute la famille S-Series.

Alfa Romeo Duetto

Bien sûr, pas de sélection de cabrios possible sans une Alfa Spider, ou Duetto, comme on l'appelait à ses débuts. D'accord avec vous : sa devancière, la Giulietta Spider, a plus de valeur historique. Mais la Duetto, née au cœur des années 60, est un des emblèmes de la dolce vita. Racée, sportive et, en même temps, glamour, elle est devenue le porte-drapeau de la marque puisqu'à une époque, quand on disait

envisager de s'offrir « une p'tite Alfa », c'est bien de la Spider qu'on parlait, et d'aucune autre. Et même si le segment des roadsters n'est aujourd'hui plus aussi porteur qu'il ne le fut, nous sommes prêt à parier qu'Alfa verrait sa popularité remonter en flèche si une petite Spider bien foutue – ce qui n'était pas le cas des dernières générations – venait enrichir son catalogue.









signifie qu'aujourd'hui, il reste de très nombreuses 124 Spider sur les routes. Elles sont faciles à trouver dans les petites annonces, et les prix sont très raisonnables. En clair, ceci est une légende populaire. La seule de cette sélection qui soit accessible à tous.

Mercedes 300 SL Roadster

En 1954, Mercedes donne naissance à ce qui est certainement la voiture la plus mythique de son histoire: la 300 SL Gullwing. Sa carrière commerciale durera trois ans, après quoi elle passera la main à ce qu'on peut aujourd'hui considérer comme une dynastie: la SL Roadster. Compacte, musclée et rapide, la SL Roadster est surtout chère, et séduira tout ce que le monde compte alors de célébrités et de membres du gotha. La plupart de ses descendantes ont marqué leurs époques respectives. Celle des sixties, surnommée «Pagode», celle des années 70 et 80, à la longévité exceptionnelle (1971-1989), que l'inconscient collectif

retient comme la « Bobby Ewing », celle des années 90, l'une des voitures les plus technologiques de son temps... Mais aucune n'a, bien sûr, le charisme de la SL Roadster originelle.

Cadillac Eldorado Biarritz 1959

Dans la catégorie USA, vous auriez peut-être préféré la Mustang cabrio ou une Corvette. Mais quel cabriolet est plus emblématique de la démesure américaine que celuici? Si nous précisons que ce modèle est de 1959, c'est parce qu'à l'époque, Cadillac modifiait le design de ses voitures chaque année. Et le millésime 59, c'est l'apogée du «too much». C'est l'année où il y a le plus de chromes, l'année où les dimensions sont les plus imposantes et l'année où la folie des ailerons atteint des sommets, avec les fameux feux arrière en flammèches. Dès 1960, les choses sont redevenues plus raisonnables, même si tout est relatif. Voilà pourquoi la Cadillac Eldorado Biarritz 1959 est une absolue légende dans l'histoire des cabriolets.





La famille 250 est de l'avis général la plus marquante de l'histoire de Ferrari. C'est d'ailleurs dans cette famille que l'on trouve la voiture la plus chère du monde, qui bat son propre record à chaque fois qu'un exemplaire apparaît dans une vente aux enchères: la 250 GTO. Cette famille a bien sûr eu droit à son cabrio, et même à plusieurs, parmi lesquels il nous est impossible de choisir. Tous sont d'une beauté à couper le souffle, tous sont équipés d'un moteur V12 aussi légendaire que la voiture elle-même et tous sont rigoureusement inaccessibles. Selon la variante, selon la conservation en état originel et selon un éventuel ancien propriétaire célèbre, une Ferrari 250 GT cabrio vaut entre 6 et 18 millions d'euros.

DS cabriolet Chapron

C'est indiscutable: la DS est une véritable légende de l'automobile, et même l'une des plus grandes. La présence ici de sa version cabrio est donc inévitable. Lancée en 1955, la DS est déjà un best-seller quand, 3 ans plus tard, le carrossier français Chapron crée pour la première fois un cabrio sur base de cette fabuleuse voiture. Son œuvre est si convaincante, si bien réalisée et si belle que le constructeur décide de l'intégrer à son catalogue officiel dès 1960. Le cabrio y restera jusqu'en 1971, et suivra bien sûr l'évolution technique de la DS. Preuve que ceci est un cabriolet de légende: c'est un des modèles automobiles les plus contrefaits qui soient. Les spécialistes disent, en effet, qu'il y a actuellement sur le marché plus de faux cabrios Chapron (des DS classiques découpées a posteriori) que d'authentiques cabrios dit «d'usine». Un indice: s'il coûte moins de 100 000 €, c'est probablement un faux, un vrai Chapron pouvant atteindre

En bonus à notre top 10 personnel, nous vous proposons une Peugeot, mais vous conviendrez que ce n'est pas n'importe quelle Peugeot. On a tendance à croire que c'est Mercedes, avec la SLK, qui a inventé le toit rigide escamotable, en 1996. En réalité, le premier système du genre a été inventé dans les années 30 par un Français, et c'est Peugeot, avec la 402 Eclipse, qui le commercialise pour la première fois. Electrique au début, le système devient manuel après un an, et c'est peut-être ce qui explique que le principe de toit rigide escamotable ne soit plus utilisé que ponctuellement par la suite (sur la Ford Fairlane, dans les années 50, par exemple). Il faut attendre la SLK pour voir renaître l'idée de coupé-cabriolet, qui sera le type de cabrio à la mode dans les années 2010. ■



Peugeot 402 Eclipse.





6,3 - 6,8 L/100 KM • 142 - 154 G/KM CO₂ (WLTP)*

GTA ET GTAm Un feu d'artifice pour les 110 ans d'Alfa

Le millésime 2020 marque les 110 ans d'une des marques les plus anciennes et les plus passionnelles du marché. Et l'anniversaire est célébré par le lancement d'un feu d'artifice sur quatre roues particulièrement explosif. La GTA est de retour!

Par Stéphane Lémere



TA, trois lettres dont la seule évocation fait vibrer les amoureux d'Alfa Romeo. Elles signifient «Gran Turismo Allegerita» (grand tourisme allégée) et ont été apposées pour la première fois sur une voiture entrée dans la légende: la Giulia Sprint GTA de 1965.

Cette année-là, Alfa Romeo donne naissance à l'une des plus grandes compétitrices de son histoire en remplaçant la carrosserie en acier de la Giulia Sprint GT par une carrosserie tout alu. Le poids passant de 950 à 745 kg, le A est pleinement justifié. Ce n'est pas tout: le moteur 1500cc,

développant 115 ch en configuration routière, est porté à 170 ch. Le résultat est une voiture qui remporte des centaines de victoires tant aux mains de pilotes officiels que de clients privés.

Renaissance

Depuis cette époque, GTA est le label de sportivité absolue d'une marque qui a pourtant déjà la sportivité inscrite dans son ADN. Seules les Alfa les plus puissantes et les plus rapides ont affiché ces lettres, et votre serviteur garde encore un souvenir ému des dernières GTA en date, les 156 et 147 du



début des années 2000, dont le fabuleux moteur V6 était à la fois une sculpture, une cantatrice... et un fichu caractère! Après un hiatus de 15 ans et à l'occasion de ses 110 ans, Alfa Romeo a décidé de rendre vie à cette prestigieuse lignée en créant une nouvelle GTA, qui respecte tous les codes de l'originelle.

La base est la Giulia, très largement saluée comme une authentique Alfa Romeo et comme la berline la plus sportive de sa catégorie. Plus précisément la Giulia Quadrifoglio. Elle aussi a été encensée par la critique pour la fougue de son moteur, ses aptitudes sportives hors norme mais surtout pour

le plaisir intense et la passion qu'elle transmet à quiconque la pilote. Rien de moins que ce qu'on attend de la marque. A cette base, les ingénieurs ont appliqué la recette GTA, à commencer par l'allègement. Parce que les réglementations internationales sont aujourd'hui ce qu'elles sont, une réduction de poids aussi spectaculaire qu'en 1965 n'est plus possible, mais grâce à une utilisation généreuse de carbone (notamment pour les coques de sièges avant), d'aluminium, de Lexan (matière utilisée en compétition) et d'autres matériaux composites, la Giulia GTA affiche un poids de 1.520 kg, soit 100 de moins que la Giulia Quadrifoglio.

540 chevaux

Vient ensuite la mécanique. Développant 510 ch dans la Giulia Quadrifoglio, le prodigieux V6 2,9 l biturbo est porté à 540 ch, et il expire désormais à travers un échappement à sortie centrale, spécialement développé par Akrapovic, spécialiste connu pour la sonorité pour le moins expressive de ses systèmes.

Puis les ingénieurs ont optimisé l'aérodynamisme de la voiture, au moyen d'un nouveau spoiler avant, d'un généreux aileron arrière, de jupes spécifiques et d'un système d'aérodynamique active issu de la Formule 1, créé en collaboration avec Sauber Engineering (l'entreprise se cachant derrière l'engagement d'Alfa Romeo en F1). Enfin, la touche finale: l'ambiance intérieure. Alcantara





AUTOMOBILE

ÉTÉ 2020



• omniprésent, inserts et sièges baquets en carbone, harnais de sécurité 6 points... La Giulia GTA transpire la sportivité jusque dans l'habitacle. Et si vous trouvez cela extrême, attendez la suite...

GTAn

Car Alfa Romeo a créé une version vraiment extrême : la GTAm. Celle-ci est plus légère encore, puisqu'elle est dépourvue de banquette arrière. A la place, on trouve des puits revêtus d'alcantara, dans lesquels prennent place deux casques et des extincteurs. Dans la GTAm, il n'y a pas non plus de panneaux de portes et les poignées sont remplacées par des sangles. Enfin, elle est équipée d'un arceau de sécurité. Une bête de course, homologuée pour la route!

Collector

La mauvaise nouvelle est que les Giulia GTA et GTAm ne seront produites, au total, qu'à cinq cents exemplaires, numérotés évidemment. Il s'agit donc d'un véritable collector qui aura d'autant plus de valeur qu'il sera accompagné d'une série d'« accessoires ». Car chaque acheteur recevra, en plus, un casque Bell en livrée spéciale GTA, une tenue de course complète (combi, gants, chaussures) Alpinestars, une housse Goodwool pour protéger la GTA et... un cours de pilotage à l'Alfa Romeo Driving Academy. Enfin, pour permettre aux heureux clients de faire de leur collector une pièce vraiment unique, le Centro Stile Alfa Romeo a développé pour les GTA et GTAm des livrées très spéciales, inspirées par celles des plus illustres GTA des années 60 et 70. Les Alfa Romeo Giulia GTA et GTAm sont respectivement proposées à partir de 143 000 et 147 000 €, hors taxes. ■

Infos: www.gta.alfaromeo.com



Revivez aussi les 110 ans d'histoire d'Alfa Romeo grâce aux vidéos «Storie Alfa Romeo», disponibles sur la chaîne Youtube d'Alfa Romeo.



GREEN CARS

ÉTÉ 202

VOITURES VERTES, voitures du futur 200 Nm de couple, sa batterie de 50 kWh et une capacité de charge rajatic Del Jisaqu'à 100 kW, elle semble averagement en sa faveur. Inclus de série, le charge en AC embarqué de 7,4 kW permet, en huit heure, de récupéer les 340 km d'autonomie WLP offerts par l'e-208, en une petite nuit donc, branché sur une wallox.

Cette rubrique est consacrée aux initiatives automobiles qui visent à améliorer et à favoriser une mobilité plus verte, dans le respect de notre planète.

Par Philippe Van Holle

amais, sans doute, les voitures favorisant une mobilité verte et respectueuse de l'environnement n'ont autant été dans l'air du temps. Petit tour d'horizon des nouveautés du secteur.

Volkswagen: nouvelle ère de mobilité durable avec l'ID.3

Ceux qui sont allés au dernier Salon de l'auto, à Bruxelles, ont pu la voir, trônant sur le stand Volkswagen. L'ID.3 symbolise l'entrée du groupe Volkswagen dans une nouvelle ère, celle d'une mobilité durable, plus propre. Cette voiture, la première d'une longue série ID, est basée sur une toute nouvelle architecture, la plate-forme modulaire MEB spécialement conçue pour la gamme électrique ID. L'ID.3, produite dans l'usine de Zwickau entièrement reconvertie à la

production de véhicules électriques, dispose d'un système de batterie évolutif qui lui offre une autonomie allant jusqu'à 550 km, histoire de rassurer ses futurs propriétaires. Sa capacité de recharge de 100 kW lui permet de retrouver près de 290 km d'autonomie (WLTP) en seulement 30 min! Plus important encore, l'ID.3 est la première Volkswagen à arriver au client avec un bilan carbone neutre sur toute sa chaîne de production. Détail non négligeable, la voiture offre un espace intérieur digne d'une berline de catégorie supérieure et sa répartition idéale des masses permet une agilité et un dynamisme de conduite assez étonnants. La voiture est équipée de tous les systèmes de sécurité et de conduite qu'on peut attendre d'une véhicule ultramoderne. Dans sa version de base, l'ID.3 1st Edition est proposée à moins de 40 000€.

Volvo fait de son XC 40 un véhicule hybride efficace

Dernier modèle hybride en date chez Volvo, le XC40 T5 Recharge est aussi le plus abordable. Par rapport aux modèles haut de gamme déjà proposés par le constructeur sino-suédois, il adopte une mécanique plus simple mais efficace et agréable à conduire. Contrairement aux autres hybrides rechargeables de la gamme, le XC40 Recharge T5 ne dispose pas d'une transmission intégrale. Pour limiter les coûts, le constructeur a imaginé un système à moteur électrique unique pour épauler le 3 cylindres thermique. D'une puissance de 82 ch, celui-ci est intégré à une boîte automatique à double embrayage et à sept rapports spécifiques. Il peut entraîner seul la voiture jusqu'à une vitesse de 120 km/h.





Lancée à l'automne 2019, la Peugeot e-208 vole déjà la vedette à l'historique Renault Zoé. En France, elle s'est hissée en tête des immatriculations de voitures électriques en avril 2020, en plein confinement. C'est tout dire! Un début de succès que la citadine doit encore confirmer ces prochains mois. Avec son moteur de 100 kW (136 ch) et 260 Nm de couple, sa batterie de 50 kWh et une capacité de charge rapide DC jusqu'à 100 kW, elle semble avoir quelques arguments en sa faveur. Inclus de série, le chargeur AC embarqué de 7,4 kW permet, en huit heures, de récupérer les 340 km d'autonomie WLTP offerts par l'e-208, en une petite nuit donc, branché sur une wallbox.



L'Allemagne double le bonus des voitures électriques

Le gouvernement allemand a décidé de lancer un plan de soutien au secteur automobile, avec notamment un doublement du bonus accordé aux voitures électriques. La mobilité propre est privilégiée, avec de nouvelles mesures incitatives. Ainsi, le bonus écologique pour l'achat d'un véhicule électrique a été doublé, en passant de 3 000 euros à 6000 euros. S'ajoute également une baisse temporaire de la TVA, jusqu'au 31 décembre 2020, en passant de 19 % à 16 % (et de 7 % à 5 % pour les produits et services à taux réduit). Avec des prix particulièrement élevés outre-Rhin en raison du dispositif de financement des énergies renouvelables, l'électricité disposera aussi d'une grille tarifaire fixe en 2020 et en 2021, que ce soit pour les particuliers ou pour les entreprises. Dans la continuité, ce ne sont pas moins de 6,7 milliards d'euros qui seront destinés à la promotion de la voiture électrique et au développement des infrastructures, dont les bornes de recharge, alors que la production d'hydrogène sera soutenue à hauteur de 7 milliards d'euros.



Alpine: vers un avenir 100% électrique?

Dans le cadre de la restructuration du groupe, Alpine pourrait adopter un nouveau positionnement en s'orientant vers une offre 100 % électrique. Relancée par Renault en 2017 en tant que nouvelle branche performance, Alpine produit aujourd'hui la A110 à Dieppe, en Seine-Maritime. Dans le cadre d'un plan de restructuration visant à faire économiser 2 milliards d'euros au groupe, Renault indique





CMF-EV, partagé avec les futurs SUV Renault.



STRONGER TOGETHER IN EUROPE

Pétrie de contrastes, confrontée à de multiples challenges, la ville est vivante. Elle est le lieu de rencontre des dynamiques diverses de nos civilisations pour en devenir l'emblème. Notre planète compte aujourd'hui 3.3 milliards de citadins, soit 4.5 fois plus qu'en 1950. En 2030, cet effectif devrait même dépasser les 60 % de la population mondiale.

L'explosion démographique va de pair avec l'urgence climatique.

ATENOR s'est donné la mission de relever ces défis dans une dynamique de développement durable et responsable.

Profondément attachée à l'Europe et à ses valeurs, ATENOR est présente dans 8 pays de l'Union. Partout, l'ambition est de proposer des projets à faible impact environnemental mais à fort impact social et sociétal. Des projets dont l'excellence architecturale est pensée pour le bien-être des occupants. Des localisations au coeur des villes, dans des quartiers porteurs, au bord de l'eau et des espaces verts, toujours proches des noeuds de communication mais où la mobilité douce trouve de plus en plus sa place.

Cette présence européenne et la richesse de sa diversité permettent à ATENOR de développer une expertise pragmatique et transposable, et d'assurer une résilience forte des projets et actions.



BRUSSELS | LUXEMBOURG | PARIS | LISBON | DÜSSELDORF | WARSAW | BUDAPEST | BUCHAREST



GOLF

«LEFTY», dans l'ombre du « Tigre»

Champion brillant et charismatique, Phil Mickelson, qui vient de fêter ses 50 ans, a souvent souffert de la comparaison avec Tiger Woods. Son palmarès n'en reste pas moins remarquable. Portrait d'un joueur qui a marqué, de son talent, toute une génération.

Par Miguel Tasso

'est l'un des joueurs les plus flamboyants de l'histoire du golf. L'un des plus doués et l'un des plus populaires, aussi. Aux yeux de nombreux observateurs, Phil Mickelson n'a peut-être pas un palmarès à la mesure de son talent. A son tableau de chasse, on comptabilise cinq sacres en Grand Chelem (trois Masters, un British Open et un PGA Championship), 27 Top 5 dans les Majors et douze participations à la Ryder Cup et à la Presidents Cup. Mais, avec un peu plus de réussite, il se serait probablement constitué un CV bien plus étoffé.

Curieusement, cette course aux performances n'a jamais été la priorité absolue du plus célèbre gaucher de sa génération, épicurien dans l'âme. De son propre aveu, «Lefty» a toujours été guidé par le plaisir du jeu. Certes, comme tout champion américain, il a été nourri au biberon de la gagne. Et lorsqu'il dépose sa balle sur le tee n°1 d'un tournoi, c'est avec l'ambition de gagner. Mais il accepte, mieux que d'autres, les défaites, fussent-elles injustes. C'est ce qui le différencie le plus de son «meilleur ennemi» Tiger Woods, pour qui seule la victoire compte.

Enfant de la balle

Phil Mickelson est né le 16 juin 1970, à San Diego. Il grandit aux côtés de ses parents, Philip et Mary, de sa sœur aînée Tina et de son petit frère Tim. Pilote de profession, papa













Mickelson pratique le golf avec passion durant ses loisirs. Et le petit Phil se pique rapidement au jeu. Dès l'âge de 2 ans, il s'adonne ainsi aux joies du swing en imitant le mouvement de son paternel, comme s'il s'agissait d'un miroir. C'est ce qui explique que, droitier dans la vie courante, il est gaucher sur les fairways!

«Young» Mickelson a, d'entrée, le golf dans la peau. A 9 ans, après avoir assisté, subjugué, à la victoire de Severiano Ballesteros au Masters d'Augusta, il lance à son papa: «Un jour, je le gagnerai aussi, ce tournoi...»

Ses parents tempèrent son ardeur et ses ambitions, lui rappelant que les études sont prioritaires. Le gamin se débrouille d'ailleurs plutôt bien et ramène de bons bulletins du lycée de San Diego, puis de la Catholic High School. Il excelle notamment en physique quantique, une matière qui en dit long sur son niveau intellectuel. Mais ses cartes de score sont encore plus brillantes. Amateur, il collectionne les titres chez les juniors. Et son talent interpelle déjà tous les coachs. Avec ses wedges, il signe notamment des coups improbables et magiques qui lui permettent de se tirer de toutes les situations.

Dans ce contexte, à 18 ans, il obtient logiquement une bourse et intègre l'Arizona State University où il combine études en psychologie et golf de haut niveau. Trois titres individuels dans le championnat NCAA et trois Haskins Awards récompensent ses prestations. Parallèlement, en 1990, il s'offre l'US Amateur, le sacre suprême. Mieux: l'année suivante, avec ce même statut d'amateur, il remporte son premier tournoi du PGA Tour à Tucson, où il avait bénéficié d'une wild card!

Son destin est tracé. En 1992, son diplôme universitaire en poche, il décide de franchir le cap et de se lancer dans la carrière professionnelle. « A star is born. »

Le complexe Tiger

Le succès est aussitôt au rendez-vous. Dès 1993, il s'offre ses deux premiers titres pros. Et l'Amérique, conquise, en fait d'entrée son enfant chéri. A la fois pour son charisme naturel et ses airs de gendre idéal. Mais aussi – et surtout – pour son sens inné du beau jeu et du spectacle. «Lefty», comme on le surnomme, symbolise le golf champagne, pétillant et rafraîchissant. Il tente – et réussit – des coups d'un autre monde, notamment autour des greens où ses approches lobées avec son 64° deviennent vite sa marque de fabrique. Sa jeunesse flamboyante fait le reste dans un sport qui, à l'époque, dégage toujours un petit parfum vieillot, même aux Etats-Unis.

Porté par ce talent brut comme le diamant, Mickelson brûle les étapes. En 1994, on le retrouve déjà à la 22e place du ranking mondial et, en 1996, grâce à quatre titres sur le PFGA Tour, il fait son entrée dans le top 10. Mais, bizarrement, lors des tournois du Grand Chelem, la musique est différente. L'artiste collectionne les places d'honneur mais il ne gagne pas. Lorsqu'en 1997, le jeune Tiger Woods remporte son premier Masters, Mickelson, de cinq ans son ▶



GOLF

▶ aîné, n'a ainsi toujours déposé aucun trophée majeur dans sa vitrine. Et ce n'est que le début d'une véritable malédiction.

Toujours placé mais jamais gagnant, le Californien se forge vite une réputation de « meilleur joueur du monde sans titre majeur ». Et la comparaison avec Tiger devient chaque jour plus lourde à porter. Là où «Le Tigre », dominateur, additionne les succès à un rythme effréné, Mickelson se contente des podiums et hérite d'une étiquette de « Poulidor des greens ».

Positif, il jure ses grands dieux que tout cela n'est pas bien grave. «Je pratique mon sport à ma façon. Terminer premier n'est pas nécessairement le plus important », sourit-il. L'Amérique a pour lui les yeux de Rodrigue pour Chimène. Quelque part, il est plus populaire que Tiger. Comme Arnold Palmer était préféré à Jack Nicklaus. Mais, à l'heure des comptes, il ne tient pas la comparaison. Et forcément les deux champions, qui ne s'apprécient que modérément, sont sans cesse comparés...

Délivrance à Augusta

Lors de l'US Open de 1999, Phil croit avoir son premier sacre dans le viseur. Mais il échoue, in fine, à un petit coup de son grand pote Payne Stewart, qui décédera un peu plus tard lors d'un tragique accident d'avion.

Il devra finalement attendre 2004 pour, enfin, vaincre le signe indien et gagner son premier Grand Chelem lors d'un Masters inoubliable. On crut longtemps qu'Ernie Els allait, derechef, le priver de sa première « greenjacket ». Mais, grâce à un fabuleux birdie sur le dernier trou, « Lefty » arrache, à 34 ans, la victoire tant attendue dans une ambiance de liesse collective. Heureux comme un gosse, le lauréat dédie son succès à son épouse Amy qui, un an plus tôt, avait failli perdre la vie en accouchant de leur fils Evan. Phil et Amy se sont rencontrés sur les bancs de l'université et ne se sont jamais plus quittés.







Phil est, de fait, un grand sentimental qui fait toujours passer sa famille avant toute chose. Lorsqu'en 2009, quasiment au même moment, sa femme et sa mère sont atteintes d'un cancer du sein, il quitte aussitôt le circuit et envisage d'arrêter carrément sa carrière. Il ne reprendra le chemin des greens que lorsqu'elles seront sauvées.

Cette victoire de 2004 à Augusta sert, en tout cas, de déclic dans la tête de Mickelson, un peu comme s'il était, enfin, devenu crédible aux yeux de l'histoire. Comme s'il avait, enfin, conquis une légitimité de champion. Dans la foulée, il s'offre le PGA Championship de 2005, puis deux autres Masters, en 2006 et en 2010. Cerise sur le gâteau: en 2013, il remporte le British Open sur le links écossais de Muirfield. Au sommet de son art, il revient de nulle part et, grâce à une carte de 66 le dernier jour, il coiffe sur le poteau tous ses adversaires, Tiger Woods compris.

A l'analyse, il ne manque donc qu'une victoire à l'US Open pour permettre à «Lefty» d'entrer dans le cercle très fermé des joueurs ayant remporté les quatre Majors. Pour rappel, ils sont cinq à avoir réussi cet exploit: Gene Sarazen, Ben Hogan, Gary Player, Jack Nicklaus et Tiger Woods.

Plusieurs fois, Phil a eu le trophée au bout des bras lors de cet US Open. Les statistiques sont à peine croyables: à six reprises, il a terminé le tournoi à la deuxième place. On a déjà évoqué l'épisode de 1999 à Pinehurst où Payne Stewart le priva du titre. Mais il hérita de cette même position en 2002 à Bethpage, en 2004 à Schinnecock Hills, en 2006 à Winged Foot, en 2009 à Bethpage encore et en 2013 à Merion. Chaque fois, il échoua d'un fifrelin, comme si d'une malédiction il s'agissait. ▶





► Tourné vers l'avenir

Pour la première fois depuis 1993, Phil Mickelson ne fait plus partie, aujourd'hui, du top 50 mondial. Mais à 50 ans, il n'a pas dit son dernier mot. Dans l'absolu, il pourrait désormais s'offrir une fin de carrière confortable sur le Champion's Tour, réservé aux seniors. Avec une fortune colossale (évaluée à près d'un milliard de dollars) et de nombreux investissements (notamment dans le golf), il pourrait même privilégier une retraite dorée. Mais ce n'est pas le genre de la maison. Bon pied bon œil, il est toujours capable de tous les exploits. A ce jour, il compte quarante-quatre titres sur le PGA Tour. Et il sait parfaitement qu'il peut encore augmenter son butin, notamment sur des parcours qu'il maîtrise parfaitement comme l'Augusta National. Ce n'est pas un hasard s'il faisait toujours partie de l'équipe US de Ryder Cup en 2018 au Golf National. Avec douze participations, il est d'ailleurs le joueur américain le plus capé dans l'épreuve.

Nul ne sait quel serait aujourd'hui le tableau de chasse de «Lefty» s'il n'avait partagé la même génération que Tiger

Woods. Il est évident que, par sa toute-puissance, «Le Tigre» a privé son compatriote de bien des lauriers. Jamais, par exemple, Mickelson n'a pu s'asseoir sur le trône de numéro un mondial alors qu'il a fréquenté le top 10 mondial durant sept cents semaines. Mais qu'importe! Les deux hommes ont écrit, ensemble, quelques-unes des plus belles pages de l'histoire du golf, un peu comme Federer et Nadal en tennis.

L'un et l'autre ont des personnalités diamétralement opposées. Tiger est un compétiteur pur, souvent glacial, qui a longtemps vécu dans une tour d'ivoire. Phil est, au contraire, un hédoniste communicateur qui signe des autographes et va sans cesse à la rencontre du public. Logiquement, cela a créé des divergences et n'a pas toujours généré une folle ambiance de copinage! On se souvient de la Ryder Cup où, dans le même team, les deux champions se parlaient à peine. Mais leur relation, longtemps tendue comme une corde à linge, s'est apaisée avec le temps. Désormais, les deux légendes sourient ensemble sur les parcours.



Avec VOOsport World, suivez en exclusivité le meilleur du golf **US TOUR** 25 - 28.06 **Travelers Championship Rocket Mortgage Classic** 02 - 05.07 09 - 12.07 John Deere Classic 16 - 19.07 **The Memorial Tournament** presented by Nationwide 23 - 26.07 3M Open 30.07 - 02.08 World Golf Championships-FedEx St. Jude Invitational 30.07 - 02.08 Barracuda Championship 06 - 09.08 **PGA Championship** 13 - 16.08 **Wyndham Championship** 20 - 23.08 The Northern Trust 27 - 30.08 **BMW Championship** 04 - 07.09 **Tour Championship EUROPEAN TOUR Betfred British Masters** 12 - 25.07 30.07 - 02.08 English Open 06 - 09.08 **English Championship** 13 - 16.08 Celtic Classic 20 - 23.08 Wales Open 27 - 30.08 **UK Championship** Pas encore abonné? N'hésitez plus. Plus d'infos sur www.voo.be **COO** SPORT



GOLF



L'excellence du ROYAL WATERLOO

Présidé par Jean-Pierre Maisin, le prestigieux club de golf du Brabant wallon se prépare à souffler, en 2023, ses 100 bougies. Respectueux du passé mais plus jeune que jamais!

Par Miguel Tasso

e Royal Waterloo fêtera, en 2023, son centenaire. Le club a été fondé, en 1923, sur les terres de la Ferme Blaret, à Rhode-St-Genèse. Il disposa, dès 1925, de 27 trous dessinés par le célèbre architecte britannique Harry Colt. Et il devint rapidement l'une des meilleures adresses pour chasser le birdie. La présence de Henry Cotton (l'un des meilleurs joueurs du monde de l'époque) au poste de teaching pro participa largement à cette notoriété.

La fin du bail en 1960 obligea le club à déménager. Il élit résidence à Ohain, dans une propriété de la famille Janssen-Solvay où il a, depuis, pignon sur green. Situé dans un cadre bucolique exceptionnel, le RWGC s'érige aujourd'hui, plus que jamais, en l'une des grandes références du golf belge grâce à des infrastructures exceptionnelles et à une philosophie qui a traversé les époques sans prendre la moindre ride. « Nous sommes un club à la fois familial et sportif qui cultive, en toile de fond, des valeurs fortes et une âme », résume d'entrée Jean-Pierre Maisin, qui occupe le fauteuil de président depuis un peu plus d'un an.

Avec ses deux championship courses (La Marache et Le Lion), son magnifique petit parcours de 9 trous (Le Bois-

Héros), ses vastes zones d'entraînement, le Waterloo propose à ses membres un écrin golfique unique en Belgique.

Une vocation sportive

Historiquement, le club a toujours été en première ligne au niveau sportif. Il a accueilli, depuis sa création, de nombreuses grandes compétitions nationales et internationales, dont de nombreux Open de Belgique et le Challenge Donald Swaelens. Et les meilleurs joueurs du monde ont swingué sur ses fairways. En feuilletant les archives, on retrouve ainsi des photos de Henri Cotton, bien sûr, mais aussi des Walter Hagen, Billy Casper, Gary Player, Arnold Palmer, Nick Faldo, Bernhard Langer, Colin Montgomerie, Jose-Maria Olazabal ou du légendaire Severiano Ballesteros. Parallèlement, il a également eu parmi ses membres de nombreux champions professionnels belges comme Arnaud Langenaeke, Chloé Leurquin, Laura Gonzalez-Escal-Ion, Pierre et Jean Relecom, Guillaume Watremez et, bien sûr, Nicolas Colsaerts, fidèle ambassadeur de la maison. Et la relève est déjà prête avec la montée en puissance annoncée d'Adrien Dumont de Chassart qui poursuit actuellement ses études à l'université d'Illinois, aux Etats-Unis.







▶ Faut-il rappeler aussi combien, dans les catégories amateurs, le club brabançon a toujours tenu le haut du pavé grâce à de nombreuses figures emblématiques comme Freddy Rodesch qui, entre 1956 et 1985, remporta trentetrois titres nationaux en simples et en doubles et participa à huit championnats du monde. Avec cinquante titres remportés en Messieurs 1 et en Dames 1 depuis 1946, le Waterloo est aussi le plus titré de Belgique dans les championnats Interclubs.

Ecoresponsable

C'est cet ADN, mélange d'esprit sportif et de team spirit, que lean-Pierre Maisin et son conseil d'administration souhaitent, avec un esprit fédérateur, préserver et amplifier afin de permettre au futur centenaire d'éteindre les bougies d'anniversaire avec un souffle de jeune homme! « Nous allons, dès la fin de cette année, rénover et transformer complètement le club-house et sa terrasse. Nous avons également pour projet d'apporter quelques retouches au parcours La Marache, notamment au niveau des bunkers et des pourtours des greens. Sans, bien sûr, altérer la griffe de l'architecte créateur Frederick Hawtree. Et. en amont, nous travaillons aussi, bien sûr, sur le respect de l'environnement et la collecte d'eau dans nos bassins. L'écoresponsabilité est une priorité absolue. Les nouveaux décrets interdisant le recours aux produits phytopharmaceutiques représentent un énorme défi mais il faut se préparer à le relever», poursuit le président, tourné vers l'avenir.

Prêt pour le centenaire

Avec environ deux mille membres (dont plus de trois cents juniors), une école de jeunes aux allures de pépinière de talents (la jeune Savannah De Bock en est le dernier exemple), des équipes Interclubs très performantes (sept finalistes en 2019 dans les différentes divisions), le Royal Waterloo est très bien armé pour aller de l'avant. « Mais il nous faut sans cesse anticiper. C'est pour cela que nous venons d'engager Tristan Freslon au poste de secrétaire général où il succède à Henri Bailly. C'est un ancien pro français de 29 ans, formé dans les clubs de St-Cloud et de Crécy. Il bénéficie déjà d'une grande expérience à la fois dans la gestion, la communication et le golf de haut niveau. Son objectif sera, bien sûr, de permettre au Waterloo de conserver sa tradition d'excellence et son rang au niveau national mais aussi d'augmenter sa notoriété internationale avec une meilleure lisibilité extérieure », poursuit Jean-Pierre Maisin. «Le Waterloo sera un club sportif qui devra jouer son rôle sur la scène internationale », disait déjà William Seeldrayers - l'un des cofondateurs, qui fut ensuite président du COIB et de la FIFA - lors de l'inauguration, en 1923. On ne change décidément pas une formule qui gagne.

Le programme des festivités du centenaire n'a pas encore été dévoilé. L'idée d'organiser un grand tournoi international semble mise entre parenthèses au profit d'événements davantage ciblés vers les membres qui constituent, plus que jamais, le pilier de ce club qui est entré d'un pas conquérant dans le XXIe siècle.



Some Investments are simply better than others. Our job is to find them.







GOLF

SWINGS ENSOLEILLÉS sur la Côte d'Azur

Sur les hauteurs de Cannes et de Nice, les parcours d'Opio et de la Grande Bastide sont des points de chute très appréciés des connaisseurs. Et l'hôtel « Château de la Bégude » complète une offre griffée Open Golf Club.

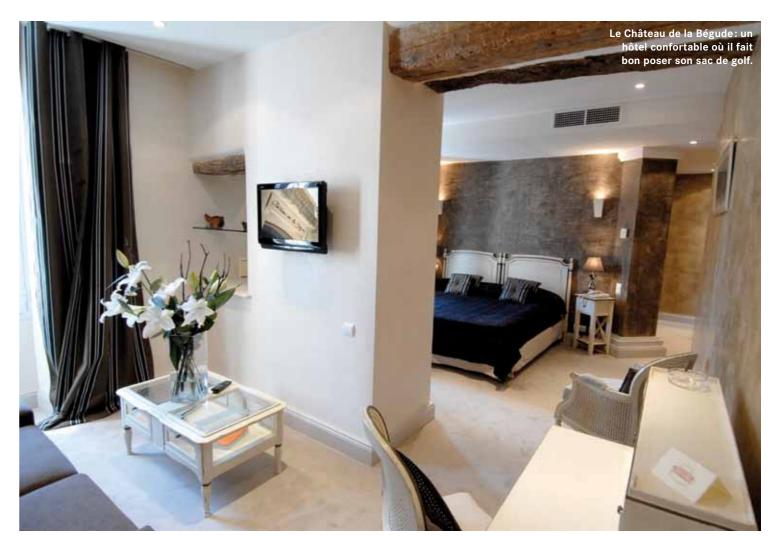


n l'oublie parfois mais la Côte d'Azur est un petit coin de paradis pour les golfeurs. La région compte de nombreux parcours de qualité avec, en toile de fond, un climat exceptionnel toute l'année.

Cette fois, nous posons nos valises au « Château de la Bégude », dans cet arrière-pays provençal bercé par le chant des grillons. L'aéroport de Nice est à moins d'une demi-heure, tout comme la Croisette de Cannes.

Propriété d'Open Golf Club, première chaîne de golf Premium (www.opengolfclub.com), le « Château de la Bégude »

s'érige en adresse idéale pour les chasseurs de birdies. Cet hôtel de charme quatre étoiles est situé, en effet, sur le site même du Golf d'Opio Valbonne et à dix minutes à peine du Golf de la Grande Bastide. Bref, c'est «the place to be » pour une escapade golf-plaisir. «Nous proposons, dans une ancienne bergerie entièrement rénovée, une quarantaine de chambres et suites tout confort. Et, parallèlement, nous offrons également une restauration qualitative avec une carte de saison basée sur les produits locaux », résume Roger Godin, directeur de l'établissement. Une piscine extérieure, un court de tennis et des salles de séminaires com-



plètent des infrastructures très complètes. Au gré de ses humeurs, le client pourra savourer les joies du golf, de la dolce vita, du farniente ou, bien sûr, rayonner dans les environs. Ce ne sont pas, en effet, les excursions qui manquent dans ce coin de la Riviera avec, à portée de swing, de nombreux villages typiques (Opio, Biot, Grasse, Châteauneuf...) et des sites d'intérêt culturel. Cerise sur le gâteau ou citron sur le pastis: les plages de la mer Méditerranée sont à peine plus loin...

Golf d'Opio Valbonne

Idéalement situé, le Golf d'Opio Valbonne a été dessiné, en 1966, par l'architecte

anglais Donald Harradine. Une référence. Quelques modifications ont été apportées en 2002 par Robert Berthet et, plus récemment, plusieurs greens ont été refaits.

«Le parcours est une référence historique de la région. Il serpente dans un domaine naturel unique de 220 ha, le long d'une forêt de pins, de chênes et d'oliviers avec, en toile de fond, la petite rivière de la Bégude. Un aqueduc gallo-romain témoigne même d'un passé lointain sur le parcours », explique Alexis Davet, directeur du club de référence qui compte 350 abonnés mais qui est évidemment largement ouvert aux joueurs extérieurs.

Très varié et technique, plutôt plat, d'esprit classique, ce par 72 de 5 968 m est passionnant à jouer et recèle de nombreux pièges. « Pour ramener une belle carte de score, le joueur devra, à la fois, faire preuve de sagesse et de stratégie. Sur



les neuf premiers trous, il sera appelé à sortir son arsenal de coups de fer et devra soigner ses approches. Sur les neuf suivants, il pourra utiliser davantage ses bois mais sans trop d'audace sous peine d'être directement pénalisé...» Le dernier trou est un par 3 challenging qui sert souvent de juge de paix! « Mais, à mes yeux, c'est le trou n° 17 qui est le plus scénique grâce à un panorama improbable sur la région », poursuit Alexis Davet.

Quel régal, en tout cas, de swinguer dans un cadre si bucolique, avec une végétation si luxuriante, entre mer et montagne, là où les Alpes croisent la Méditerranée.

Le club-house se fond, bien sûr, avec le « Château de la Bégude ». Les départs des trous nos1 et 10 jouxtent l'hôtel, ce qui est évidemment bien pratique pour les joueurs qui bénéficient d'un vrai resort. ▶









Situé à cinq minutes à peine d'Opio Valbonne, le Golf de la Grande Bastide a été créé en 1990 et eut notamment le champion Victor Dubuisson comme élève. Il fut aussi, jadis, le parcours privilégié du Club Med voisin.

Le championship course s'étend sur une cinquantaine d'hectares dans un cadre de rêve, parfumé des senteurs de Provence. Il propose des vues sur les collines avoisinantes et sur les villages perchés d'Opio et de Châteauneuf. Il porte la griffe de Cabell Robinson, disciple de Robert Trent Jones et également auteur des championship courses de Finca Cortesin, de Hossegor, d'Aphrodite Hills ou de Praia d'El Rey. « On retrouve, d'ailleurs, le style de ce célèbre architecte américain avec des fairways assez larges, de grands bunkers dentelés et de nombreux obstacles d'eau », explique Guillaume Verney-Carron, directeur du club.

Le parcours (par 72 de 5 929 m) est plutôt plat et s'adapte parfaitement à tous les niveaux de jeu. Les attaquants pourront sortir leur driver sans trop d'inquiétude mais, attention, les greens s'avèrent redoutables et rapides avec de nombreuses ondulations. « A mes yeux, le trou signature est le n° 15. Il s'agit d'un par 4 de 312 m très technique avec, notamment, deux pièces d'eau en jeu et qui attirent les balles comme des aimants. Il faut donc être à la fois précis et stratégique… »

Passionnant et plaisant à jouer, doté de remarquables infrastructures d'entraînement, «La Grande Bastide» est aussi un havre de paix pour honorer le culte du dix-neuvième trou avec un club-house très accueillant et une terrasse où il est de bon ton de refaire à la fois le monde et sa carte de score autour d'un bon rosé bien frais!

Un hôtel, deux parcours, un accueil personnalisé et une ambiance chaleureuse: voilà, assurément, un bon plan pour un séjour épicurien et exclusif sur la Côte d'Azur. Open Golf Club propose, bien sûr, différents packages très avantageux (hôtel et green-fees) en fonction des saisons. Et faut-il rappeler aux amoureux du sport de St. Andrews que le réseau Open Golf a pignon sur green aux quatre coins de la région de Provence-Côte d'Azur avec neuf parcours, à la fois différents et complémentaires. De quoi se constituer un agenda de rêve!

Château de la Bégude:

www.chateau-begude.com

Golf de la Grande Bastide:

www.opengolfclub.com/grandebastide

Golf d'Opio Valbonne:

www.opengolfclub.com/opiovalbonne



OPEN GOLF CLUB TROPHY

8th edition



Golf & C.C.de Palingbeek (BEL) - 1st August Golf Club Clervaux (LUX) - 8th August Golfpark De Turfvaert (NED) - 29th August Best Golf (NED) - 5th September

International Golf Maastricht (NED) - 12th September Golf du Château de la Bawette (BEL) - 19th September Golf Henri Chapelle (BEL) - 26th September Mixed Categories:

• 0 - 16.4

• 6.5 - 24.4

• 24.5 - 36

• 3 net / 1 gross

Green fee: 55€ Competition fee: 5€

PBGC & OGC member

Green fee: 35€

Competition fee: 5€

www.pbgc.be/trophy for subscription & tournament rules

















endez-vous en 2021! La 149° édition du British Open devait se dérouler cette année au Royal St. George's. Elle a finalement été logiquement décalée d'un an en raison de la pandémie de Covid-19.

Le parcours du Royal St. George's Golf Club, sis près de Sandwich, fait partie intégrante de l'histoire du golf anglais et, donc, mondial. Posons le décor. Nous voilà dans le comté de Kent, juste de l'autre côté de la Manche. A un drive de Par Miguel Tasso

Douvres et du Channel. Dans le petit village de Sandwich. L'endroit n'a rien de particulièrement glamour. Un ciel souvent triste et bas, quelques pubs pour occuper les passants et un vent qui s'invite dans la plupart des promenades. Mais pour le golfeur, il dégage un petit parfum de paradis. Et pour cause: dans un rayon de quelques kilomètre à peine, il pourra étancher sa soif de birdies au puits de trois links d'exception qui ont, chacun, déjà accueilli le British Open: le Prince's GC, le Royal Cinque Ports et, bien sûr, le Royal St. George's GC.

Un véritable links

Le Royal St. George's a vu le jour en 1888 (la même année que le Royal Antwerp, en Belgique). De passage dans la région, le chirurgien écossais William Laidlaw Purves tomba sous le charme de ce bout de côte balisé par les dunes. « Quel merveilleux endroit pour un parcours de golf! » s'exclama-t-il. Ainsi dit, ainsi fait: un bout de crayon à la main, ce passionné connaisseur dessina un championship course exceptionnel qui, 132 ans plus tard, n'a pas pris la moindre ride. Sur ce genre de terrain, nul besoin de faire appel à de grands architectes ou de se compliquer la vie en ajoutant des obstacles. Le parcours serpente de façon

La plupart des vieux links écossais sont dessinés de façon très basique: les neuf premiers trous vont dans un sens, les neuf derniers, dans l'autre. C'est, par exemple, le cas du Old Course, de St.Andrews, berceau du swing. Le modèle n'a pas été respecté à Sandwich. Magicien et visionnaire, Laidlaw Purves a créé un parcours « moderne » avec des trous qui partent, dès le tee numéro un, dans toutes les directions. Cela rend évidemment le challenge encore plus compliqué, notamment lorsque le vent est de la partie, c'est-à-dire 364 jours par an!

Ce n'est pas un hasard si le Royal St. George's fut, en 1894, le premier club anglais à accueillir le British Open, couronnant le champion du pays, J.H.Taylor. Depuis, le plus célèbre links du Kent a été le théâtre de treize autres Open dont



Lors de cette mémorable édition, Tiger Woods perdit, pour la seule fois de sa carrière dans une compétition officielle, sa balle. Son premier drive du tournoi partit sur la gauche, dans le rough. Et malgré les recherches du nombreux public présent, le champion américain dut se résoudre – après les cinq minutes réglementaires de chasse au trésor – à reprendre le chemin du tee numéro un avec, à l'arrivée, un terrible triple bogey! Voilà qui donne une idée de la difficulté de ce parcours où chaque erreur a des conséquences sur la carte de score.

Une cure d'humilité!

En vérité, le Royal St. George's sert, en général, de radicale cure d'humilité pour le visiteur! C'est un défi permanent où il faut sortir tous les clubs de son sac, improviser des

Les par 3 sont redoutables, à l'image du n°6 où quatre bunkers accueillent gentiment les balles mal calibrées autour d'un green très étroit. Les cinq derniers trous sont particulièrement retors avec, souvent, des départs à l'aveugle. Le n°15, un très long par 4 de 450 m, offre une vue imprenable à 360°. Si le vent est contraire, c'est probablement le trou le plus exigeant. Dans son genre, le 16, un petit par 3 de 145 m, vaut aussi le voyage. C'est là que le Danois Thomas Bjorn perdit l'Open en 2003. Il mit trois coups, le dernier jour, pour sortir d'un des fameux « pot bunkers » décorant un green aux mille et une pentes et laissa la victoire finale à l'Américain Ben Curtis, seul joueur à avoir terminé le tournoi sous le par! Mais, répétons-le, sur ce links authentique, tous les trous sont à la fois intéressants et diaboliques. Aucun ne res-

semble réellement à un autre.











Bienvenue au





Le Golf situé à deux pas de Bruxelles

L'endroit idéal pour de merveilleuses expériences
Un parcours de golf "challenging"
Une table avec vue à vous couper le souffle
Un cadre vert et inspirant pour les réunions et les événements
L'équilibre parfait entre business et plaisir

The National Golf Brussels - +32 (0)2 767 39 69 - info@thenational.be

www.thenational.be

Du Roy de Blicquylaan 7 - B 1933 Sterrebeek



Agé d'à peine 3 ans, le club de Sterrebeek est déjà devenu incontournable grâce, notamment, à un parcours très challenging.

nauguré en 2017, le parcours The National Golf Brussels se bonifie au fil des ans, comme un grand vin. Aux yeux de nombreux connaisseurs, il est même devenu aujourd'hui le championship course le plus challenging de Belgique. «Mon rêve est qu'il accueille, un jour, un grand tournoi professionnel international», explique l'architecte Bruno Steensels.

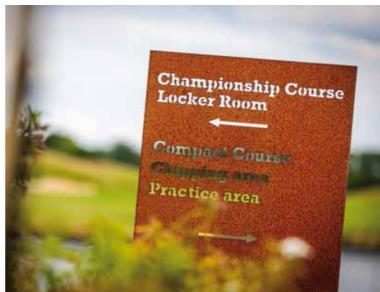
Dessiné sur les terres de l'ancien hippodrome de Sterrebeek, The National est l'une des plus belles réussites de l'histoire récente du golf dans notre pays. Le parcours est un «inland links», comprenez un links de plaine. «Il est plutôt plat mais les nombreuses ondulations le rendent très stratégique. Une cinquantaine de bunkers sont positionnés à la tombée des balles et autour des greens. Quelques obstacles d'eau participent au défi. Le rough peut s'avérer redoutable. Et le vent joue évidemment un rôle essentiel», résume Bruno Steensels.

Les backtees (par 72 de plus de 6 600 m) sont destinés aux compétitions de très haut niveau. Mais, sur chaque trou, cinq tees ont été prévus pour moduler la longueur du terrain. «In fine, tous les joueurs prendront donc le même plaisir, peu importe leur handicap...»

En vérité, le parcours dégage un peu le même parfum que le Golf National de Paris, théâtre de la Ryder Cup 2018. « Pour le joueur, la clé est d'utiliser la bonne tactique et de faire preuve d'humilité. Ici, aucun trou ne ressemble à







l'autre. Pour rentrer une bonne carte, il faut donc réfléchir et choisir, sur chaque coup, le bon club...»

Quelques trous sont déjà emblématiques, comme le n°2 (un petit par 3 avec un vaste obstacle d'eau posé devant le green), le n°4 (considéré comme le plus difficile), le n°14 (où il convient de faire preuve d'une grande maîtrise tactique) et, bien sûr, le n°18 (un par 5 impressionnant qui se termine sur un green en forme de presqu'île).

Auteur d'environ quatre-vingts parcours dans le monde, Bruno Steensels a laissé, à Sterrebeek, libre cours à sa passion du golf. « J'avais reçu carte blanche du propriétaire Frank Monstrey. C'est un luxe rare. Je suis donc parti de la nature existante, j'ai créé des terrassements pour accentuer les ondulations et favoriser le drainage naturel. Et j'ai, bien sûr, travaillé les greens. En général, ils sont difficiles lorsque le trou est plutôt facile, et inversement. Là encore, le but est de donner du plaisir aux joueurs scratch comme aux débutants. »

Le résultat est remarquable avec, à l'arrivée, un triptyque pleinement respecté: un site idéal pour le golf, un dessin en phase avec le lieu et un entretien de qualité. Même au cœur de l'hiver, les fairways et les greens sont en parfait état. «C'est lié, bien sûr, aux spécificités d'un links mais aussi à notre ingénieux système de drainage naturel qui permet au gazon d'absorber très rapidement l'eau de pluie. Une demi-heure après un orage torrentiel, on peut rejouer sans soucis!»

The National compte aujourd'hui environ un millier de membres. Parallèlement, il accueille évidemment les visiteurs et quelques compétitions commerciales. Le petit parcours compact de 6 trous (qui va prochainement s'étendre à 9 trous) permet aux débutants de travailler leur swing tandis qu'un practice sur deux étages (où s'entraîne





GOLF

Le Club House lumineux et sa belle terrasse.



▶ régulièrement Thomas Detry) et une académie complètent l'offre golfique. Des plans existent pour une éventuelle construction de neuf trous supplémentaires.

Avec sa superbe terrasse bucolique de cent soixante places, sise plein sud face au putting green, le club-house ultramoderne est une halte de rêve pour le dix-neuvième trou, pour un business lunch ou un dîner plus traditionnel. « Nous proposons, au choix, une restauration rapide, une carte brasserie plus classique et des plats tapas. Et la cuisine est ouverte tous les jours et tous les soirs, sauf le lundi », explique Catharina Monstrey, responsable du volet horeca. A l'intérieur, le restaurant, le bar et la bibliothèque complètent un ensemble tendance et élégant où il fait bon refaire à la fois le monde et sa carte de score!

Cerise sur le gâteau: depuis quelques semaines, un buggybar se promène sur le parcours pour étancher la soif et assouvir l'appétit des joueurs. Au menu, des sandwiches, des croques et des boissons fraîches, y compris le champagne pour fêter un éventuel « hole in one ». Un service comme dans les clubs exclusifs de Floride!

Faut-il rappeler, par ailleurs, que The National s'intègre dans un vaste concept de 75 ha où l'on retrouve une zone résidentielle déjà bien avancée (villas, maisons et appartements griffés Sterea) et un boutique-hôtel de nonante chambres (en phase de finalisation).

Bientôt, un centre de bien-être David Lloyd, avec notamment piscines, courts de tennis et de padel, s'invitera à cette adresse épicurienne.

Photos: Nicolas Herbots





Experience more enjoyable golf with a lightness and ease unlike anything else. Discover the new XXIO Eleven Woods and Irons.





Download our apps
XXIO EU Catalogue to view the full product range.



MANON DE ROEY

veut suivre les traces de Thomas Pieters

La proëtte anversoise avait réussi un début de saison fantastique avant l'arrêt des compétitions sur le Ladies European Tour.

Par Miguel Tasso



u'on se le dise: au plus haut niveau, le golf belge se décline aussi au féminin. La preuve avec la championne professionnelle Manon De Roey, 28 ans, qui a débuté la saison sur les chapeaux de roues avec trois Top 10 successifs sur le Ladies European Tour avant que celui-ci ne soit arrêté en raison de la crise Covid-19. «J'ai l'impression d'avoir franchi un cap et d'être dans une spirale ascendante», confie la joueuse anversoise, des étincelles plein les yeux.

Enfant de la balle, Manon a débuté le golf à l'âge de 12 ans, à Brasschaat, guidée par son papa et par son frère. Le swing dans la peau, elle brûle ensuite les étapes dans les catégories d'âge, collectionnant les victoires chez les juniores au sein de son club de Rinkven. « Parallèlement, je jouais aussi au hockey sous les couleurs du Royal Antwerp. Mais après avoir un moment hésité, j'ai préféré le driver au stick... » Passée par la Topsport School d'Hasselt, qui forme tant de champions sportifs flamands, elle bénéficie à 18 ans d'une



bourse pour continuer ses études à l'université américaine de New Mexico. « J'ai suivi les cours de psychologie et, en même temps, j'ai perfectionné mon golf avec les élites US dans un encadrement très pointu. C'était une expérience fantastique! »

Le déclic Vanmeerbeek

Son diplôme en poche, elle se lance, en 2015, dans la carrière de joueuse professionnelle. Un vrai défi sur tous les plans. «Je suis partie du bas de l'échelle. Ce n'était pas évident. C'était une nouvelle vie de nomade. Au début, j'ai ramé…» Depuis un an, les résultats sont heureusement au rendezvous. «J'ai la chance de travailler avec Michel Vanmeerbeek, le coach de Nicolas Colsaerts et de Thomas Detry. Il a rendu mon golf plus facile, plus intuitif, plus performant. Quelque part, il m'a libérée et m'a donné confiance. Il m'a transmis toute son expérience du haut niveau. Et je bosse aussi avec Jérôme Theunis pour le putting et le petit jeu. J'ai l'impression de progresser chaque jour…»

Avec des drives qui dépassent souvent les 250 m, Manon est l'une des meilleures frappeuses. Certains lui prédisent déjà une carrière sur le circuit américain du LPGA Tour. « Mais chaque chose en son temps. Je ne suis pas encore prête pour me lancer dans une telle aventure. Cette année, j'espère remporter mon premier tournoi en Europe. Après, il sera temps d'évaluer la situation! » poursuit la demoiselle de Schilde, très

appréciée sur le circuit pour sa bonne humeur communicative. Le golf féminin ne propose évidemment pas les mêmes prizes money que son homologue masculin. Loin s'en faut. «Une saison complète sur le Tour me coûte environ 80 000 euros en frais de voyages, de logement et de restauration. Et, l'an passé, j'ai à peine gagné 50 000 euros. Heureusement, je peux compter, depuis le début de ma carrière, sur l'aide des fédérations et sur le soutien de sponsors fidèles pour nouer les deux bouts…»

Tokyo 2021!

L'annulation de plusieurs tournois en raison de la pandémie de coronavirus a freiné sa folle marche en avant. Elle aurait aimé, cet été, participer à ses premiers tournois du Grand Chelem et aux jeux Olympiques de Tokyo. Le calendrier a été chamboulé et tout a été reporté. « Ce n'est donc que partie remise! Mon début de saison m'a confirmé que je pouvais désormais lutter avec les meilleures. J'aurais même pu gagner le tournoi de Dubbo, en Australie. J'étais en tête au départ du dernier tour mais je n'ai pas réussi à conserver mon avance. Sur le coup, j'étais très déçue. Mais j'ai vite positivé. Le golf est une école de patience et d'humilité. » Manon a le même âge que Thomas Pieters. « Chez les jeunes, nous avons d'ailleurs participé souvent aux mêmes compétitions. On se motivait l'un l'autre. Il me sert d'exemple à suivre et j'espère signer la même carrière que lui… »



l'Eau d'Heure du bonheur

Le golf se décline à tous les modes sur le site enchanteur des Lacs de l'Eau d'Heure. Au parcours classique, s'ajoute notamment un concept récréatif et ludique de Fun Park.

Par Miguel Tasso

t pourquoi ne pas s'offrir, en cette période estivale où les Belges redécouvrent leur pays, une journée golfique et ludique sur le somptueux site des Lacs de l'Eau d'Heure, près de Cerfontaine? L'endroit, bien connu des touristes en goguette, est une invitation à la détente, à la promenade et au dépaysement avec 1800 ha de nature à l'état pur avec, pêle-mêle, des forêts, des prairies et, bien sûr, des plans d'eau. Ses cinq lacs et ses barrages ajoutent à la carte postale. Dans ce

décor de rêve, idéal pour se ressourcer loin du brouhaha des villes, le golf s'est récemment invité avec la création du Golf Club des Lacs et du premier «Golf Entertainment Center» de Belgique.

Greens synthétiques

Situé au cœur du site, le long du barrage de la Plate Taille, le parcours de neuf trous offre des vues improbables sur la région et constitue un challenge technique et tactique





très intéressant pour les joueurs de tous les niveaux. Dessiné par l'architecte Dimitri Van Hauwaert, long de plus de 3 000 m, il s'avère très challenging en raison, notamment, de son exposition au vent. Ses greens synthétiques – qui ne demandent aucun entretien et où l'on peut jouer toute l'année sans contraintes – constituent sa grande particularité. C'est la société américaine SWG Leisure System, qui collabore avec le légendaire Jack Nicklaus, qui les a installés. Le résultat est bluffant. Certes, un champion professionnel sera sans doute un peu déstabilisé par ce revêtement. Mais, pour la majorité des golfeurs amateurs, la différence est minime. Grâce aux techniques modernes, le gazon synthétique est, en effet, devenu très performant. Ce n'est pas un hasard si de nombreux clubs belges, qui ne

peuvent plus recourir aux produits phytopharmaceutiques pour l'entretien, songent à l'utiliser pour leur putting greens. Et plus si affinités!

Le Golf des Lacs propose différentes formules de « membership » à des tarifs très intéressants. Et il accepte, évidemment, les visiteurs extérieurs. Le tarif des green-fees varie de 28 à 45 euros en fonction des saisons. Des packages sont également disponibles. Très moderne, le clubhouse intègre la réception, le proshop, le bar-restaurant et une grande terrasse, orientée vers le lac. Un pur moment de plaisir.

Académie et Fun Park

L'académie est l'un des autres points forts du club. Pilotée par la société Pro 1 Golf (qui gère également les infrastructures d'entraînement du club de Louvain-la-Neuve), elle bénéficie d'un vaste practice (40 tapis), de plusieurs zones d'entraînements spécifiques (chipping, bunkers, putting) et de trois trous expérience (par 3, 4 et 5). « Il s'agit de structures idéales pour des initiations ou pour travailler tous les secteurs du jeu avec des débutants mais aussi avec des élèves de très bon niveau. L'hiver dernier, l'élite des juniors de l'AFGolf est d'ailleurs venue s'y entraîner », confie Jean Mailian, un des professeurs de Pro 1 Golf.

Mais c'est probablement le Pro1Golf Fun Park qui est l'atout le plus novateur et original du Golf des Lacs. Ce site récréatif décline, en effet, le golf sur un mode très ludique. Au menu: un parcours très amusant de putting (un minigolf aventurier), un «pitch and putt» (distance de 60-90m) et, même, du footgolf et du disc golf, deux nouvelles disciplines tendance qui permettent aux fans de football et de frisbee d'assouvir leur passion dans un cadre inhabituel et une ambiance très conviviale. «Le Fun Park est évidemment ouvert à tous, aux adultes comme aux enfants. C'est un lieu idéal pour se familiariser avec le golf en toute décontraction. L'endroit est, d'ailleurs, très prisé pour des sorties en famille, entre amis ou entre collègues lors de team buildings...»

Bref, dans cette belle région de l'Eau d'Heure, le golf a trouvé sa place avec de multiples approches: les joueurs licenciés étancheront leur soif de birdies sur le parcours tandis que les curieux découvriront les joies du swing grâce à des infrastructures très divertissantes.





GOLF CLUB

Infos: www.pro1golfdeslacs.be



GOLF

LE MID-AM, pour les vrais passionnés

Jean-Paul Bourdon contribue largement à la success-story de la catégorie Mid-Am en Belgique.

Par Miguel Tasso

armi les multiples catégories du golf amateur en Belgique, celle du Mid-Am suscite un engouement exceptionnel. «Globalement, les compétitions sont accessibles aux joueurs et joueuses de plus de 30 ans ayant un handicap inférieur à 24. Elles sont organisées tout au long de l'année dans plusieurs clubs. Au programme: des tournois en simple et en double et beaucoup de convivialité», résume Jean-Paul Bourdon, organisateur emblématique.

La plupart des golfeurs sont des passionnés. Grâce au Mid-Am, ils ont un championnat cousu sur mesure pour étancher leur soif de birdies. « Même en hiver, pour les Winter Series, nous affichons complet avec une formule par équipes très innovante et ludique!»

L'organisation des Mid-Am occupe une place de plus en plus importante dans l'agenda de Jean-Paul Bourdon, informaticien de formation. « Depuis le lancement de la catégorie en Belgique, nous avons déjà accueilli mille sept cents joueurs différents dont un noyau dur d'environ trois cents golfeurs qui viennent des quatre coins du pays. »

Les meilleurs joueurs en décousent, en singles, sur le Federal Tour, le championnat officiel reconnu par la Fédération. «Et le niveau est de plus en plus élevé. L'an passé, c'est Nicolas Vendredi, l'un des meilleurs amateurs du pays, qui a été sacré chez les hommes. Côté féminin, le titre est revenu à la talentueuse Tamara Luccioli. Parallèlement, nous mettons également en place des compétitions pour des joueurs de tous les niveaux, notamment lors des tournois par équipes. Le calendrier 2020 a évidemment été chamboulé par la crise sanitaire. Mais nous avons réussi à tout recaser. L'agenda sera très serré dans les prochaines semaines!»

Le Mid-Am réunit toutes les grandes valeurs du golf: la passion, l'esprit de compétition, la bonne humeur. « Nous avons la chance de compter sur le soutien de clubs qui nous accueillent depuis la première année tels Rigenée, le



Waterloo, le Ravenstein, le Hainaut, Bondues, Wimereux ou Pierpont. Ils nous ont toujours reçus les bras ouverts. Mais nous découvrons aussi d'autres parcours au gré des opportunités. La Banque Nagelmackers est le sponsor principal de notre circuit. Mais nous pouvons aussi compter sur des partenaires historiques et fidèles (Srixon, Quadra, Salmon Sea Food, Pirate Café ou La Libre Belgique) qui participent aussi à sa notoriété. »

Infos et calendriers: www.midamseries.com





FINANCES

La Delen touch!

Grâce à des conférences digitales, Delen Private Bank garde un contact personnalisé avec sa clientèle. Un must dans le secteur de la gestion de patrimoine.

Par Miguel Taso

a récente crise sanitaire a bouleversé les habitudes de tous les citoyens. Le télétravail est souvent devenu la norme et les visioconférences ont remplacé de nombreuses réunions professionnelles. Référence dans la gestion de patrimoine, Delen Private Bank a désormais également recours aux outils numériques pour garder un contact personnalisé avec sa clientèle.

La banque privée a ainsi créé les « Delen Digital Talks » qui permettent aux gestionnaires d'informer régulièrement leurs clients sur les grands thèmes du moment. Concrètement, ces présentations en ligne durent environ une demiheure et sont limitées à une quinzaine de personnes afin de permettre une interaction entre les participants. « Il est important pour nous de rester proches de nos clients. En particulier en temps de crise, nous voulons les informer et les inspirer. Avec le Covid-19, nous avons donc accéléré notre organisation digitale, tout en conservant évidemment les valeurs de Delen Private Bank » explique Bart Menten. Ces conférences numériques portent sur de nombreux sujets comme la sécurité en ligne, la réserve de liquidation, les questions macro-économiques. Et, histoire de soigner les

mets gourmands chez les participants afin de garantir une ambiance personnalisée durant les débats. « Avec les Delen Digital Talks, nous nous distinguons réellement de nos concurrents. Nous apportons désormais la convivialité, le confort et l'information au domicile ou au bureau de nos clients grâce à un vrai concept novateur. Nos conférences ont un caractère à la fois

professionnel, convivial et proactif» ajoute Stefanie Arts. Et le «feed-back » est très positif. « Les débats sont intéressants et agréables. Une belle dynamique s'installe entre les invités. Et les séances sont courtes, simples et personnelles,

de sorte que l'on garde l'attention plus longtemps. Et, en prime, nous soutenons l'horeca local. Compte tenu du succès rencontré, nous prévoyons de poursuivre ce concept l'automne prochain...» conclut Bart Menten. ■

Infos: www.delen.be



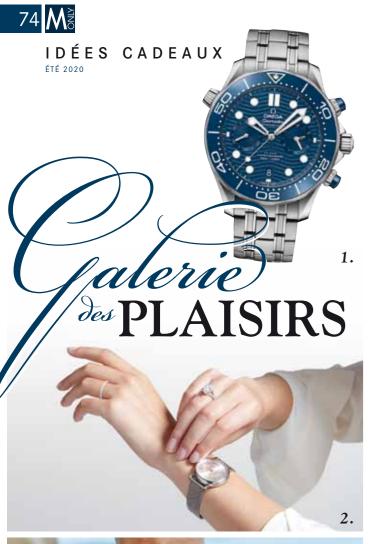
HERBELIN

ATELIER D'HORLOGERIE FRANÇAISE



PERFORMANCE & DISTINCTION

come together in the Newport model, a marine watch of character, crafted in France at our workshops in Charquemont.









OMEGA: la classe

Idéale pour les « aventuriers » urbains du XXIe siècle : la « Seamaster Diver 300M Co-Axial Master Chronometer 44 m », d'Omega. Ce modèle high-tech étant à l'origine une montre de plongée, son design élégant se prête aussi à être porté tous les jours avec un costume pour aller travailler, voire pour sortir avec un smoking parfaitement taillé. De plus, cette montre est désormais certifiée Master Chronometer, la plus haute distinction de l'industrie horlogère suisse en termes de précision, de performances et de résistance magnétique.

WWW.OMEGAWATCHES.COM

DE GREEF: luxueuses tentations

La beauté ne se limite pas à l'apparence. Chez Maison De Greef, chaque mouvement de montre est un bijou et chaque bijou est une pièce unique, le fruit d'un long apprentissage. Jacques et Arnaud Wittmann n'en finissent jamais de nous émerveiller. Alliance en or blanc et brillants; bague en or blanc avec diamant taille poire et brillants; montre « IWC Portofino Automatic » bracelet à maille milanaise en acier fin.

HTTPS://DEGREEF1848.COM

BREITLING: pour la bonne cause

Breitling soutient les professionnels de la santé dans la lutte contre le Covid-19 en proposant à la vente la montre «Superocean Heritage '57 » en édition limitée. Une partie des ventes de la montre est reversée à des organisations caritatives qui prêtent leur appui aux professionnels de la santé de première ligne dans certains des pays les plus touchés.

WWW.BREITLING.COM

BVLGARI: «Italissimo»!

Une fois de plus, «Octo Finissimo», de Bvlgari, réussit une fusion parfaite entre le design avant-gardiste italien et l'expertise horlogère suisse avec l'introduction de deux nouvelles montres polychromes en finition polie satinée: «Octo Finissimo Automatique Acier Poli Satiné» et «Octo Finissimo Automatique Or Rose Poli Satiné», dotées du calibre extra-plat Finissimo (2.23mm) BVL138.

WWW.BULGARI.COM

SUR UN ARBRE PERCHÉ

C'est un rêve de gosse: vivre dans une cabane au fond des bois. Rien de régressif pour autant, juste l'envie de s'évader et de surfer sur la vague écolo. Au cœur de l'Ardenne, Slô, un duo de jeunes entrepreneurs belges, propose de luxueux séjours dans des abris de bois et de verre ultra-contemporains disséminés dans une forêt de 11 ha, à Humain, entre l'Ourthe et la vallée de la Lesse. Six cabanes, pas une de plus. Confort et dépaysement garantis (à partir de 150 euros la nuit).

WWW.SLO-ESCAPE.COM











LA PORSCHE 356 à Autoworld

C'est l'expo de l'été au musée Autoworld du Cinquantenaire! Une petite vingtaine de modèles de la Porsche 356 esquissent, du 1er juillet au 30 août, l'histoire de cette célèbre et emblématique voiture de sport qui souffle, cette année, ses 70 bougies. Créée en 1950 à Gmünd (Autriche) par Ferry Porsche, le deuxième fils du professeur Ferdinand Porsche, la 356 est la première voiture à porter le nom de Porsche, une marque qui allait devenir mythique.

WWW.AUTOWORLD.BE

TAG HEUER à l'heure du golf

La prestigieuse marque horlogère propose une nouvelle montre connectée avec une application spécialement dédiée aux golfeurs. Cartographie 3D de 40 000 parcours dans le monde, distance aux obstacles, suivi des coups, cartes de score, statistiques de jeu et nouvelle fonctionnalité « Driving Zone »: il ne manque rien!

WWW.TAGHEUER.COM

«COCO CRUSH»

En or beige, jaune ou blanc. Avec ou sans diamants. Les godrons, formes arrondies définissant les contours des bijoux de la collection « Coco Crush », et les incisions se succèdent sur l'or pour recréer l'effet matelassé, motif emblématique de la Maison Chanel depuis 1955. Chaque bague est polie à la main, reflétant ainsi parfaitement la lumière.

WWW.CHANEL.COM - A PARTIR DE 1250 EUROS.

MONTBLANC: le confort des yeux

Pour la saison estivale, Montblanc mise sur un mélange de légèreté, de confort et d'intemporalité, avec une collection de lunettes marquée par des formes remarquables et des détails sophistiqués, héritage griffé de la maison. Inspirées du monde de la course automobile, les silhouettes polyvalentes en métal fin sont pensées pour les aventuriers urbains, à la recherche d'un style sportif et de fonctionnalité au quotidien.

WWW.MONTBLANC.COM

VALMONT: l'équilibre de la peau

Louis Pasteur disait que les microbes auraient toujours le dernier mot. Eh bien! Valmont leur donne le premier en leur permettant d'ouvrir le bal de la beauté avec sa nouvelle gamme Primary! Formulée autour de probiotiques et de prébiotiques, cette dernière création du « Magicien du Temps » vise à favoriser l'équilibre de l'écosystème cutané, le microbiote. Primary relève le double défi de la sensorialité et du confort pour les peaux capricieuses.

WWW.LAMAISONVALMONT.COM











VENILU: le vélo de toutes les tentations

Plus que jamais, le vélo, c'est tendance! La preuve avec Venilu, fabricant belge de modèles électriques et pliables dont la gamme ne cesse de s'étoffer. Cette année, la marque lance le Vida X, équipé d'un moteur central, d'une double suspension et d'une autonomie de 100 km. A la fois légers et robustes, silencieux, dotés d'une batterie escamotable dans le tube de la selle amovible, les city bikes de la dernière génération peuvent s'emmener partout. Pour le plaisir!

WWW.VENILU-BIKE.COM

Un comptoir traiteur au «TOUCAN SUR MER»

Restaurant incontournable pour les poissons et les plateaux de fruits de mer sur la place de Bruxelles, « Le Toucan sur Mer » propose aussi un comptoir de plats à emporter avec les grands classiques de la maison (huîtres, coquillages, crustacés...) mais également les traditionnels plats brasserie. Le comptoir est ouvert du lundi au dimanche, de 11h à 19h, avenue Louis Lepoutre 17, à 1050 Bruxelles.

WWW.TOUCAN-BOUTIQUE.BE ET 02 340 07 40

«IT'S BARBECUE TIME»!

Le bœuf et l'agneau irlandais sont incontournables pour les véritables connaisseurs. Ceux-ci pourront se régaler de cette viande à la tendreté incomparable chez les cuisiniers membres du Chefs' Irish Beef Club ou autres tables gastronomiques de Belgique qui s'inscrivent dans une démarche de qualité et de développement durable (Origin Green). A l'heure du barbecue estival, les amateurs succomberont également à la tentation de l'Angus ou du Hereford. Un régal.

WWW.BOARDBIA.IE

«POPPINS TIME»: la glace d'autrefois

Telle Mary Poppins sortant des merveilles insoupçonnées de son cabas, Isabelle de Kerchove vient d'ouvrir une boutique et un atelier de glaces artisanales au cœur de la commune bruxelloise de Watermael-Boitsfort. La gamme dégage la magie des parfums d'autrefois. Moka, fraise, myrtilles, ananas, mandarine et pistache: il y en a pour tous les goûts!

WWW.POPPINSTIME.BE

HAVAIANAS YOU SAINT TROPEZ!

A la fois chics et féminines, les Havaianas You Saint Tropez sont un véritable must have avec leurs brides drapées en forme de nœud papillon. Les Fita arborent un tissu inspiré des fameux cabas brésiliens. Un must have pour aller à la plage et enchaîner avec une soirée. Les Material ajouteront une touche de sophistication. Leurs brides en lurex se déclinent en deux couleurs claires pour scintiller tout en élégance.





+32 67 77 15 71

✓ info@proshoplempereur.be

www.proshoplempereur.be

CALLAWAY GOLF - PING GOLF - TAYLORMADE GOLF - TITLEIST - BETTINARDI - ADIDAS GOLF - POLO GOLF & RLX LYLE & SCOTT - DAILY SPORTS - ROHNISCH - KJUS - GIRLS GOLF - ALBERTO - MOTOCADDY ...

ÉTÉ 2020

DOMAINE DE SARRINS

Un vrai rosé de gastronomie



Racheté et entièrement modernisé par Bruno Paillard en 1995, le Domaine des Sarrins bénéficie, dans le massif du Haut-Var, de conditions microclimatiques exceptionnelles. Le rosé 2019 du château est un véritable cru de gourmandise.

Par Philippe Bidaine

e retour du soleil et des belles soirées estivales appelle tout naturellement l'éclat de vins aussi frais que friands. Dans cette catégorie, l'appellation Côtes de Provence s'inscrit tout naturellement comme une sorte d'évidence avec, entre autres, des rosés dont la réputation n'est plus à faire. Toutefois, parmi eux, encore faut-il tomber sur celui qui fera autant chavirer le cœur que les papilles... Et, dans ce domaine, certaines étiquettes tirent plutôt mieux leur épingle du jeu que d'autres. C'est la conclusion à laquelle nous sommes arrivés, le verre à la main, en compagnie de Thierry Groeteclaes.

Vieux routier de la restauration bruxelloise, celui-ci est depuis 2003 à la tête du « Relais Saint-Job », sur la place éponyme, à Uccle. Doublée d'une boutique traiteur qui propose aussi bien les spécialités de la maison qu'un bel assortiment de crus et de spiritueux, l'homme avoue un faible pour un rosé en particulier: le Château des Sarrins.

Par la grâce de la bouteille, il nous emmène pour cela en pensée dans un coin un peu perdu du Haut-Var, non loin de Lorgues, dans un environnement exceptionnel. C'est là que l'on a la surprise de trouver, située au milieu des bois, une vigne tout simplement hors norme. « Imaginez un domaine qui s'étend sur une centaine d'hectares, dont près de vingt-sept dédiés à la vigne. Là, une quinzaine de parcelles se dressent comme de véritables clairières dans le paysage boisé... »

L'héritage des Sarrasins

C'est que le domaine ne date pas d'hier. En fait, son nom, «Sarrins», vient du mot Sarrasins, l'un des nombreux qualificatifs que les Européens donnaient au Moyen-Age aux peuples de confession musulmane. Ceux-ci traversaient régulièrement la Méditerranée pour piller les régions côtières et, au X^e siècle, leurs razzias les ont même portés jusqu'à l'arrière-pays varois.

C'est ainsi que la légende veut qu'un de leurs chefs aurait été tué du côté de Saint-Antonin-du-Var lors d'un affrontement avec les autochtones. Selon les anciens du pays, il aurait été enterré sur place, vêtu d'une armure en or. Celle-ci n'a jamais refait surface mais l'endroit a gardé le nom de ses envahisseurs: le Domaine des Sarrasins, devenu au fil du temps, le Domaine des Sarrins.

Jusqu'à la Première Guerre mondiale, la petite tour devenue bastide au XVIIe siècle, dotée d'une source qui constituait un atout de premier plan, a accueilli sur ses terres divers métiers et cultures, allant de l'olivier jusqu'aux vers à soie. Mais l'exode généralisé des campagnes a progressivement réduit l'activité des lieux, jusqu'à en faire une sorte de domaine au bois dormant.

Ce n'est qu'en 1995 que le château des Sarrins est racheté par le célèbre propriétaire champenois Bruno Paillard. Perfectionniste comme on le connaît, l'homme n'a de cesse de faire de sa nouvelle





ŒNOLOGIE

Bruno Paillard a marqué le Château des Sarrins du sceau de la qualité qui caractérise tous ses produits.

▶ acquisition un exemple dans son genre. Et c'est ainsi qu'à force de patience – mais surtout d'énormément de travail – il est arrivé à faire du domaine une véritable référence. Certes, l'endroit bénéficiait de nombreux atouts naturels: les vignes existaient déjà à l'époque du vers à soie et de l'olivier. Plantées sur un sol composé de graves calcaires et de quelques belles zones argileuses, elles seront sublimées par le nouveau propriétaire. Outre le bénéfice d'un ensoleillement provençal important, le vent est moins fréquent dans cette partie de la région mais reste suffisant pour préserver la vigne des maladies.

La situation géographique, entre la Méditerranée et les Alpes, et l'altitude offrent un microclimat qui devient très précieux, particulièrement lors des vendanges. En effet, l'amplitude thermique jour/nuit peut aller jusqu'à 20° d'écart, ce qui permet à la vigne de s'épanouir parfaitement.

Agriculture biologique

Fidèle à la philosophie de sa famille, qui a toujours considéré le respect de la terre comme une valeur centrale, Bruno Paillard a mis un point d'honneur à ce que les vignes du château soient toutes travaillées sans aucun désherbant, avec des sols charrués, et, surtout, que seuls des amendements naturels certifiés soient utilisés. Une politique qui a amené le domaine à être certifié « en agriculture biologique ».

Inutile de préciser que les vins du Domaine des Sarrins sont exclusivement réalisés à partir des raisins cultivés et récoltés sur le domaine. Chaque cépage et chaque parcelle sont vinifiés séparément; seule la meilleure partie de la production d'AOC est sélectionnée et seule la première presse est retenue lors des assemblages.

Evoqué plus haut parmi les bouteilles que Thierry Groeteclaes aime mettre en avant en cette saison, le Château des Sarrins



Rosé 2019 est le fruit d'un assemblage de 40 % de grenache, de 30 % de cinsault, de 20 % de mourvèdre et 10 % de syrah. «Le pressurage direct, grâce aux pressoirs pneumatiques de dernière génération, est lent et délicat. Le rendement en jus est limité à 60%, afin de ne conserver que les plus purs et obtenir une teinte d'un rose brillant très clair. »

La dégustation confirme ces allégations. A l'œil, la robe se pare de rose pâle avec des nuances de bois de rose, brillante et limpide. Le nez joue la carte de la fraîcheur et de la délicatesse, exprimant des notes d'abricot frais, d'agrume et une nuance de fleur d'acacia. En bouche, l'attaque se veut riche et ample, avec une vinosité certaine mais équilibrée par une belle tension. Enfin, celle-ci se termine par une finale friande et persistante, qui s'épanouit sur des notes citronnées...

On peut donc parler ici d'un authentique vin de gastronomie, à la fois ample et équilibré et qui est caractérisé par une belle longueur en finale. Un cru s'accommodant aussi bien avec une cuisine méditerranéenne que comme soutien d'une gastronomie plus exotique...

Infos: Le Château des Sarrins Grande Cuvée 2019 est disponible au prix de 15,40 € au «Traiteur du Relais Saint-Job», place Saint-Job 3, à 1180 Uccle (Tél.: 02 375 23 01), ou chez Velu Vins, rue de la Bienvenue 19, à 1070 Bruxelles (Sales@veluvins.be).



Perspectives de la NOUVELLE ÉCONOMIE

PAR STÉPHAN SONNEVILLE, CEO ATENOR

IL APPARTIENT À NOTRE ESPÈCE D'AVOIR LA CAPACITÉ DE SE RÉINVENTER FACE À DES DRAMES QU'ELLE A ELLE-MÊME ENGENDRÉS, DIRECTEMENT OU INDIRECTEMENT, PAR MANQUE DE RÉFLEXION OU PIRE... AINSI, DE CYCLE EN CYCLE, NOUS REDESSINONS LES ROUAGES DE NOTRE MONDE, TOUJOURS EN Y INTÉGRANT LA CRÉATIVITÉ ET LE PROGRÈS TECHNIQUE D'UNE PART, ET UN COMPORTEMENT NOUVEAU D'AUTRE PART. C'EST LE CAS POUR L'ÉCONOMIE...

our imaginer l'économie de demain, nous devons d'abord savoir vers quel type de prospérité nous voulons avancer. Que penser d'une entreprise comme Uber, qui a donné son nom à «une» nouvelle économie, dont les pertes économiques sont abyssales et dont le respect social est discuté? Que penser des sociétés d'aviation low cost, qui, à la satisfaction de leurs clients, les transportent au moindre coût, mais à un coût environnemental négligé et à des conditions sociales souvent décriées à travers la presse? Et, comment ne pas pointer le taux de taxation extrêmement bas des GAFAM? Pourtant, les consommateurs de biens et services, dont je fais ouvertement partie, sont satisfaits de ces biens et services.

Je ne serai pas ici le gourou qui annonce telle ou telle perspective en matière opérationnelle mais je vous livre ma conviction que « la » nouvelle économie, si elle doit s'accompagner de perspectives long terme, et il le faut, devra faire la synthèse de quatre piliers incontournables. Il faudra d'abord veiller à la réduction des tensions sociales et à l'intégration des aspirations à une démocratie participative. Même si une minorité reste une minorité, une écoute attentive peut être contributive! Ensuite, pensons à l'intégration et à la maîtrise des technologies nouvelles. De l'Internet à l'Iphone, nous entrons dans l'ère de l'Intelligence Artificielle. Par ailleurs, fixons-nous l'urgence climatique comme priorité. Enfin, n'oublions pas la relance économique.

PAS DE SOLUTION SANS EUROPE

À l'instar de l'évolution des villes vers les Smart Cities, j'appellerai la «Nouvelle économie» la «Smart économie». La crise sanitaire que nous traversons aura définitivement (je l'espère) assis la conviction que la réponse à donner se situe au niveau international, sur un socle de dialogue et de solidarité. La Smartitude est à cette condition! Pour réussir l'avènement de celle nouvelle économie-ci, selon moi,il faudra assurément œuvrer au niveau international, européen. Mais l'Europe sociale se construit trop lentement. Pour progresser, elle demande une harmonisation négociée entre Etats.

D'autre part, le développement de l'intelligence artificielle va elle-même être confrontée à des dilemmes incroyables: la concurrence intercontinentale et les aspirations humanistes, le remplacement de certaines actions de l'humain et les nouveaux services, l'internationalisation des flux d'information et le respect de la vie privée. Que ce soit en matière de recherche et développement ou de questions éthiques, la



réponse sera d'autant plus pertinente si elle est partagée au niveau européen.

Mais soyons attentifs: l'extraordinaire prise de conscience collective de l'urgence climatique de 2019 ne pourrait être occultée par la funeste pandémie. Déjà, au niveau régional, nombreux ont compris que les mesures seraient d'autant plus efficaces qu'elles seraient partagées et appliquées par tous, tant par les individus que par l'Etat.

Enfin, face aux déficits records des Etats engendrés par la crise économique qui s'annonce, des initiatives remarquables de relance sont avancées par d'aucuns au niveau européen: soit au niveau des instances européennes, soit par un groupe de pays...

Jean Monnet déclarait déjà en 1950 déjà que l'Europe ne se ferait pas d'un coup, ni sans difficultés, mais qu'elle se ferait par des réalisations concrètes, créant d'abord une solidarité de fait. Si le maître mot de la création européenne était la paix, nous sommes passés, 70 ans plus tard, de la paix après le chaos à la solidarité sinon le chaos.

SOLIDARITÉ ET DIVERSITÉ

La synthèse des 4 dimensions, économique, sociale, environnementale et technologique devra d'abord et utilement se concrétiser au niveau européen: la crise, au-delà des drames, ne laisse pas d'alternative mais ouvre, à qui veut bien le voir, le champ à un monde meilleur. Cela est possible pour autant que chaque responsable politique comprenne la dimension et l'intensité des moments que nous traversons, pour autant que chaque individu soit prêt à contribuer par son travail à payer le prix correct que représente la consommation de son bien ou de son service.

Les entreprises qui émergeront dans la Smart Economie seront celles qui répondront à la demande de leurs clients, en leur offrant de nouveaux services et biens à un prix qui aura synthétisé toutes les contraintes macroéconomiques, sociales et environnementales. La relocalisation de la production aura certainement un coût économique, mais également un bénéfice environnemental et social, d'autant mieux balancé qu'il s'inscrira dans un espace économique plus large, plus européen. La nouvelle économie sera donc celle des créatifs responsables, des entrepreneurs humanistes, portés par une Europe solidaire.

La crise sanitaire aura donc assurément complété la prise de conscience environnementale planétaire de 2019 en actualisant l'urgence d'une Europe solidaire, unie dans sa diversité.



La saison estivale est une invitation aux plaisirs de la gourmandise nature. Petit tour de table au Marché des Chefs, adresse épicurienne par excellence.

Par Michel Thibaut

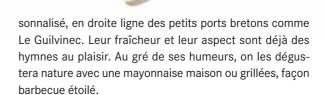
'été est là. Et, en cette année si particulière, il dégage évidemment un parfum différent. L'épicurien déconfiné apprécie encore davantage les plaisirs de la vie. Et la gastronomie en fait plus que jamais partie. Dans un jardin, sur une terrasse, au bord de l'eau, à la ville ou à la campagne, les mets estivaux se dégustent comme de savoureux cadeaux du ciel bercés de soleil.

Alors, pourquoi se priver? Adresse incontournable des connaisseurs, Le Marché des Chefs propose, sur ses étals bruxellois, les produits phares de l'été. La maison fait traditionnellement appel à de petits producteurs exclusifs pour assouvir les appétits les plus exigeants. Poissons, crustacés, viandes, fromages, fruits et légumes: il y en a pour tous les goûts et pour toutes les couleurs avec, en toile de fond, le même dénominateur commun: la qualité, rien que la qualité! Embarquement immédiat pour un voyage gourmand certifié conforme.

Les crustacés de Bretagne

Cap vers la Bretagne, mon capitaine! Les langoustines y sont élevées au rang d'art de vivre, et de bien vivre. Impériales, elles sont incontournables grâce à leur chair délicate, véritable cocktail de protéines, de minéraux et d'oligoéléments. Au Marché des Chefs, grâce à un lien privilégié avec les mareyeurs locaux, elles bénéficient d'un arrivage per-





Dans le même esprit, les langoustes bretonnes remontent aussi lentement à la surface. Plus rares, mais si tendres et juteuses, elles sont un must pour les palais avisés.

Et comment ne pas déposer, sur le plateau, le merveilleux homard bleu du Guilvinec dont la saveur est tout simplement inégalable? A ce niveau, le homard breton conserve son rang de premier de classe. Rien que du bonheur!

Le bœuf dans tous ses états

La viande est un autre produit que Le Marché des Chefs met traditionnellement en avant. Et pour cause, elle a aussi pour origine les meilleures souches. On parle ici, par exemple, de





la côte de bœuf blonde de Galice (la Bretagne de l'Espagne) qui fond littéralement dans la bouche. Ou encore de la côte de bœuf Simmental qui donne une viande rosée, à fines fibres, légèrement persillée. Un pur régal. Et comment ne pas évoquer la race Angus, de plus en plus réputée auprès des meilleurs restaurants gastronomiques. De par ses origines écossaises ou irlandaises, cette viande s'engraisse très facilement à l'herbe. Dans l'assiette, elle s'avère généreusement persillée sans recours à des céréales ▶





GASTRONOMIE

ÉTÉ 202

▶ supplémentaires, réduisant ainsi l'impact sur l'environnement. La proportion viande-gras est parfaitement équilibrée, faisant ressortir des arômes subtils de noisettes.

On sait combien il est difficile de trouver, de nos jours, de la viande de grande qualité, comme au temps jadis. Autant en profiter!

Le veau de lait

Le fameux veau de lait fait également partie des produits phares du Marché des Chefs. Issu de Corrèze, il répond, il est vrai, aux critères les plus exigeants. Pour rappel, s'il veut mériter son nom, le veau de lait ne doit avaler que... du lait. Il ne voit donc jamais la couleur des prairies et doit rester à l'étable entre 3 et 5 mois. S'il est abattu avant, sa viande sera moins goûteuse et rendra de l'eau à la cuisson. Seuls 10% des veaux sont élevés « sous la mère », on les nomme aussi « veaux sous le pis » ou « veaux fermiers ». Ils tètent leur mère et une autre vache, appelée « tante », afin de manger à satiété. Ce mode d'élevage donne la meilleure qualité de viande avec une chair rose pâle, ferme, un grain fin et à peine infiltrée de gras. Son odeur lactée est un appel lancé aux papilles les plus délicates.

Des fruits savoureux

Les fruits et légumes s'inscrivent dans le même air du temps. En été, ils occupent une place de choix dans le panier gourmand et guilleret. Et, eux aussi, méritent la plus grande attention en termes d'origine, de culture et de respect de l'environnement.

Au Marché des Chefs, la récolte de fruits s'effectue au gré des saisons. La sacro-sainte fraise est forcément élevée au rang de déesse, à l'image de l'Anaïs. Créée en France, elle a

été choisie par les artisans du végétal pour ses qualités gustatives exceptionnelles avec un arôme irrésistible, très juteux. Les fraises mariguettes – une version hybride de mara et de gariguette – sont une nouvelle variété qui gagne aussi à être connue et reconnue. Allongée comme la gariguette mais d'un rouge rubis plus proche de la mara des bois, elle mélange, en bouche, un côté à la fois acidulé et boisé Bluffant!

Mais qu'on se le dise: bien d'autres fruits méritent aussi le détour durant l'été. On pense aux framboises, aux cerises, aux ananas, aux melons, aux pêches ou aux prunes. Et plus si affinités...



MARCHÉ DES CHEFS

rue Lens 38, à 1050 Ixelles
Tél.: 02 647 40 50
Email: marchedeschefs@skynet.be
Ouvert du mardi au samedi de 10h à 18h.
Livraisons à domicile offertes.





Une expérience golfique inoubliable



Vivez votre passion, au cœur du Brabant Wallon, dans l'environnement exceptionnel du Royal Bercuit Golf Club

Profitez des **SUMMER DEALS***, pour (re)découvrir le magnifique parcours, dessiné par Robert Trent Jones Sr et classé « Meilleur Golf 18 trous de Belgique »**

Le restaurant, et sa terrasse, raviront vos papilles après votre partie.



- * Pour plus d'information sur les SUMMER DEALS -> www.royalbercuitgolfclub.be
- ** Classement de 8,6/10 à la date du 17/6/2020 par le site www.leadingcourses.com





ujourd'hui, plus personne ne s'offusque de voir une (jeune) fille en petite jupe légère ou en short avec les genoux à découvert. Bien au contraire. Cet été, comme l'été passé, la mode se plaît à dévoiler les jambes des femmes comme jamais auparavant. Adorée, décriée, sulfureuse, la minijupe fait désormais partie du vestiaire indispensable de la «fashionista» moderne. Cela n'a pas toujours été le cas.

A l'époque, cet accessoire de mode béni des enfants du baby-boom était carrément conspué par la « papesse » de l'élégance au féminin : Coco Chanel. L'immense créatrice, connue pour ne jamais mâcher ses mots, détestait la minijupe: « Je me suis battue avec tous les couturiers pour ces robes courtes. C'est affreux de faire voir les genoux. Je trouve ça indécent! Le genou, c'est une articulation, c'est laid, pourquoi le montrer (...) Je crois que quand on déballe tout comme ça, on n'a plus envie de rien», disait-elle en 1969. Chanel avait secoué la mode dans l'entredeux-guerres et libéré la silhouette féminine du corset, pourtant elle semblait bien dépassée par le phénomène de la minijupe.

Aujourd'hui, la « Grande Mademoiselle » devrait se retourner dans sa tombe puisque que Karl Lagerfeld lui-même n'avait pas hésité à adopter la jupe (très) courte pour rajeunir l'iconique et intemporel tailleur en tweed de la maison Chanel. Oups...

> Minijupes et minirobes by Mary Quant.

Toutes jambes dehors

Deux noms sont restés associés à la création de la minijupe: la Britannique Mary Quant et le Français André Courrèges. Un phénomène de mode né dans la rue et dessiné pour la première fois par les couturiers cités plus haut. Il semblerait que l'Anglaise fut la première à récupérer cette minijupe révolutionnaire s'il en est (dont la longueur ne doit pas excéder une quinzaine de centimètres sous les fesses





les amies de ses copines qui trouvaient amusant, et sur-

tout provocant, de montrer leurs jambes. Elle dit aussi que

son idée émane des robes de plage (très) courtes qu'elle a

vues à Saint-Tropez. Une chose est sûre: sa création fera

l'effet d'une bombe. « La minijupe, c'était une façon pour les

jeunes Anglaises du Swinging London de s'émanciper, de se

rebeller, de revendiquer une sensualité, un accès à la sexua-

lité » (NDLR: la pilule contraceptive est légalisée en 1962 en

égales, sinon les uniques supermodels à pouvoir revendiquer le même statut que Mes Claudia Schiffer, Cindy Crawford et Naomi Campbell. Elles furent assurément « le » visage des années 60.

Certains pays comme les Pays-Bas feront tout pour interdire la minijupe, la trouvant alors beaucoup trop provocante. En vain. En Italie, les filles en minijupe ne pouvaient pas rentrer dans les églises. Pendant ce temps, à Paris, dans leur maison de couture, André Courrèges et sa femme Coqueline





▶ feront la promotion de la minijupe (et du pantalon) en dessinant une mode architecturée, futuriste, symbole de son époque, et qui inspirera à la suite de nombreux stylistes par ses formes géométriques et l'omniprésence du blanc. Dès 1965, Courrèges présente plusieurs modèles haute couture de tenues très courtes, donnant ainsi ses « lettres de noblesse » à la minijupe. Brigitte Bardot, Françoise Hardy et France Gall confirmeront le mythe. « Toutefois », souligne Laurent Cotta, « qu'elle vienne des faubourgs de Londres ou des podiums parisiens, la minijupe est née dans un courant qui se voulait égalitaire... mais c'est certainement le vêtement le plus inégalitaire qui soit, le plus difficile à porter, exigeant une silhouette parfaitement élancée. »

Aujourd'hui, la minijupe est beaucoup moins sulfureuse et s'est intégrée dans le paysage. Presque toutes les filles ont une minijupe en jean dans leur garde-robe. Et, cet été, évasée, trapèze ou plissée, la minijupe se réinvente partout, sans cesse. Elle va et vient dans les collections de prêt-à-porter, voire de haute couture. Indémodable, intemporelle, elle est devenue un «basique» associé à des ballerines en été ou à une paire de bottes cavalières en hiver, des collants opaques ou des leggings pour en faire un vêtement moins sexy. Pourtant, dans la rue, il y a des jeunes femmes en minijupe qui se font importuner par des hommes de tout âge, qui tentent de les aborder sans grande subtilité. Un certain regard masculin restant encore ouvertement concupiscent... même au XXIIe siècle.

Le tailleur Chanel revu par Karl Lagerfeld pour Claudia Schiffer.









MAISON DEGAND: petite leçon d'élégance au masculin

Loin de lui l'idée de s'habiller comme papa. Pierre Degand se veut l'ambassadeur d'un style vestimentaire intemporel et cohérent. Classique, oui, mais d'un classicisme réinventé et, en cela, très actuel.

Par Raoul Buyle

ien sûr, il ne s'agit pas d'un cours magistral, ni d'un exposé académique, plutôt quelques réflexions d'un homme éclairé qui porte haut l'étendard de l'élégance au masculin. S'il est exact que Pierre Degand ne transige jamais avec la qualité ni avec la tradition «sartoriale», il n'est pas réfractaire à l'air du temps, bien au contraire, ni au juste prix, ni à une certaine décontraction élégante. Par contre, le laisseraller, pas question!

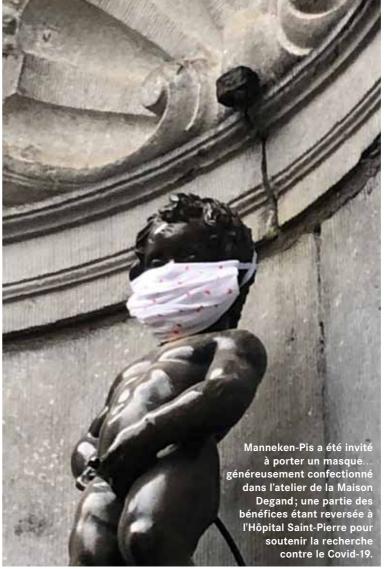
VOUS AVEZ DIT: «L'ÉLÉGANCE D'AUJOURD'HUI, C'EST CELLE D'HIER (QUAND J'AI CRÉÉ MON MAGASIN EN 1983) DEVENUE PLUS CONFORTABLE ET MOINS CONFORMISTE.» EST-CE TOUJOURS VRAI?

Pierre Degand: « Oui. Hier, on s'habillait avant tout pour les autres et l'élégance était un facteur de distinction sociale. Aujourd'hui, on s'habille d'abord pour soi et l'élégance est devenue un plaisir personnel, privé, presque un luxe intime. Il est vrai que la Maison Degand prône un certain classi-

cisme, je dirais plutôt un style intemporel, mais elle surfe aussi sur les tendances actuelles. Je ne suis, par contre, pas favorable au style 'casual Friday' (façon Steve Jobs ou Mark Zuckerberg) en vogue dans les start-up. Un laisser-aller vestimentaire qui, je tiens à le préciser, n'enlève rien au génie de ces messieurs. Je constate que le costume cravate a tendance à disparaître dans certaines entreprises au profit d'une invasion des vêtements de la vie courante, et je trouve cela dommage, voire dommageable. Un beau costume, bien coupé, dans un tissu adéquat, sans être guindé pour autant, ça pose son homme, comme on dit. Ça lui donne de la prestance, de la stature, voire une autorité naturelle. »

VOTRE DÉFINITION DU LUXE? LE LUXE EST-IL INDISSOCIABLE DU PRIX (SOUVENT ÉLEVÉ) QUE L'ON DOIT PAYER POUR L'OBTENIR?

« J'aime à dire qu'avant d'être un train de vie, le luxe est un talent et que, chez Degand, il n'a rien d'ostentatoire. Le luxe est indissociable d'un certain artisanat et de la qualité de la











▶ matière première. Alors, oui, forcément, cela coûte plus cher. Mais il convient de préciser que nous ne sommes pas une 'griffe' parisienne prestigieuse, lesquelles travaillent souvent avec les mêmes fournisseurs que moi et majorent le prix de leurs costumes, à qualité égale, à cause de la renommée de leur marque. »

DES VÊTEMENTS SUR MESURE?

«On trouve chez Degand des costumes autour de 1500 euros (selon le tissu choisi) issus d'un prêt-à-porter de qualité, produits de 'l'excellence industrialisée' italienne ou anglo-saxonne, à savoir piqué machine, entoilage semi-traditionnel (jamais de thermocollé!), matières haut de gamme et détails soignés. Chaque pièce est ajustée aux goûts et aux mensurations du client par Jérôme Didier, notre tailleur. Donc, osez pousser la porte! Non, la Maison Degand n'est pas synonyme de hors de prix. Au 1er étage, se trouvent le luxe des labels faits main et notre atelier de 'grande mesure' (bespoke), le seul digne de ce nom à Bruxelles. »

PEUT-ON PARLER DE MODE DURABLE?

«J'aime les vêtements réalisés dans de belles matières qui durent toute une vie. Acheter une belle pièce, qu'il s'agisse d'un costume en laine et soie mélangées, un pull en cachemire ou une paire de derbies en cuir du bottier John Lobb, avec un rapport qualité/prix équitable et cette notion de service qui accompagne votre acte d'achat, vaut mieux que d'acheter du 'chic' ultra-griffé qui ne dure qu'une sai-

son. C'est vraiment mon avis! Et peu importe si l'on me considère comme le 'dernier des Mohicans', je me bats, et je me suis toujours battu, pour mettre en avant la qualité, l'authenticité et le raffinement.»

LE PORT DE LA CRAVATE?

«Bien s'habiller, c'est une question de respect. De respect envers soi-même et de respect envers les autres. Oui, je suis pour le port de la cravate pour aller travailler. Oui, je suis pour le port de la cravate pour aller dîner au restaurant ou pour aller au spectacle. En soie imprimée ou jacquard ou en laine tricotée, elle est l'ornement essentiel du costume. La cravate permet toutes les audaces!»

EN ÉTÉ, VOUS FAITES L'ÉLOGE D'UNE ÉLÉGANCE PLUS DÉCONTRACTÉE? DÉCONTRACTÉE JUSQU'OÙ?

«Cela dépend des circonstances. Un week-end à la mer? Un apéro dans le jardin? Une balade à la campagne? Porter un jeans ou un pantalon blanc cassé avec un blazer déstructuré, pourquoi pas? Des sneakers (baskets) avec un pantalon chino en sergé de coton rouge framboise ou vert anis (à porter toujours avec une ceinture!), pourquoi pas? Par contre, les pantacourts moulants qui laissent apparaître un bout de mollet, très peu pour moi. Certes, la notion de confort est importante... mais le laisser-aller, pas question. »

VOTRE PRINCIPAL TRAIT DE CARACTÈRE?

«Travailleur, perfectionniste et déterminé.»



LUXE



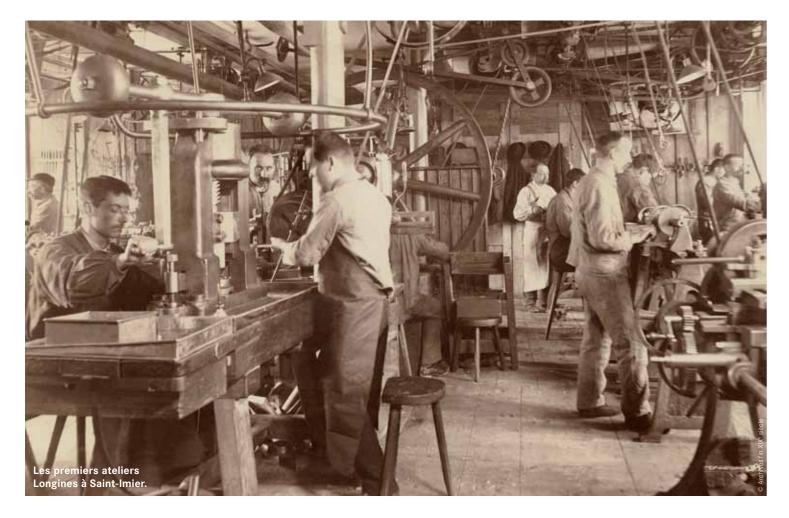
Longines « HydroConquest Boutique Edition » vert impérial, bracelet acier.

Depuis 1954, « Conquest » est l'expression même de l'élégance sportive au sein des collections Longines. Aujourd'hui, la marque au sablier ailé propose de nouvelles variations vert kaki pour sa ligne « HydroConquest ». Assurément « la » couleur de l'été.

Par Raoul Buyle

'engagement de Longines dans le sport ne date pas d'hier. Ni d'avant-hier. Fondée à Saint-Imier, en Suisse, Longines célèbre cette année le 188e anniversaire de la marque horlogère. Laquelle tire son nom du lieu-dit «Le pré des Longines» où la première manufacture fut implantée. Héritière d'une longue expérience en tant que chronométreur de championnats

mondiaux ou partenaire de fédérations internationales, la longue histoire de Longines s'inscrit dans une tradition d'élégance et de performance qui se retrouve dans ses produits. Dès 1878, la manufacture produit, grâce à de nouveaux procédés mécaniques, un mouvement de chronographe simple, le calibre 20H. Il s'agit du premier dispositif fabriqué par la marque de chronométrage et de





mesure du temps. Dès 1952, à Helsinki, Longines entrera dans l'histoire des jeux Olympiques comme chronométreur officiel et sera longtemps présente aux olympiades modernes. Si la maîtrise des technologies les plus avancées l'a poussée à s'intéresser également au monde de la F1, ses «spécialités» sont le ski alpin, l'équitation et la gymnastique. Aujourd'hui membre du Swatch Group (premier fabricant mondial de produits horlogers), Longines utilise un sablier ailé comme emblème.

Performance «Conquest»

En 1954, Longines lance « Conquest ». Elle inaugure ainsi une nouvelle stratégie de développement du produit intégrant le concept de « ligne » de produits qui vise à aider le client dans son choix pour trouver la bonne

même d'un second fuseau horaire comme sur la « Conquest 24 Hours ». Les bracelets sont, quant à eux, présentés en acier, en céramique ou en cuir.

Souhaitant rendre hommage à son héritage et à ses plus anciens modèles, Longines a même créé un modèle de la famille «Conquest» qui deviendra emblématique: la «Conquest Heritage» de 1954. A l'époque, Longines fera appel à une icône hollywoodienne, Grace Kelly, pas encore princesse de Monaco, pour populariser ce bijou de précision, aux côtés de Cary Grant, dans «Le Crime était presque parfait», d'Alfred

Hitchcock. Depuis, le cadran «argenté soleil» a traversé les âges et sera repris, puis décliné au fil des années, en acier, en titane, en or jaune ou en or rose.

Nouvelle Longines « HydroConquest »

vert kaki, bracelet

caoutchouc.



Une publicité de 1954.

qui ont osé aller plus loin pour découvrir de nouveaux horizons. De formes rondes, la ligne « Conquest » s'habille de céramique et/ou d'acier selon les modèles et met en lumière des cadrans blancs, noirs, gris ou argentés. Montres à l'origine plutôt masculines, les modèles « Conquest » sont proposés dans des boîtiers de diamètres étroits, dès 29,5 mm, permettant aux femmes qui souhaitent s'équiper d'une montre sportive élégante de profiter de la collection. Etanche jusqu'à 50 m, voir 300 m pour les « Conquest Céramique », les modèles sont équipés d'un guichet de date, voire d'un chronographe ou

conquête de tous ceux

«Very High Precision»

Fière de son rôle de pionnier dans l'histoire de l'horlogerie à quartz, Longines présentait, en 2017, sa collection « Conquest V.H.P. » (Very High Precision) mue par une technologie novatrice basée sur le quartz. Résultat: des modèles de montres cinq à dix fois plus précis qu'une montre à quartz normale (avec un taux d'écart maximal de 1 minute en 5 ans). Ligne sportive par excellence, «Conquest V.H.P. » s'enrichit aujourd'hui de nouvelles déclinaisons sur bracelet en cuir (couture point sellier) pour s'afficher au poignet de ceux dont l'élégance ne souffre aucun compromis.

Emblème de la marque: le sablier ailé.



LUXE

Nouvelle Longines « Conquest V.H.P. » en acier bracelet cuir noir et cadran noir.

▶ Un bracelet brun vient sublimer les lignes sobres du boîtier en acier, alors que des bracelets en cuir noir et en cuir bleu nuit font écho aux mêmes couleurs du cadran dans un raffinement subtil.

Quant à la ligne «HydroConquest », Longines propose de nouvelles variations vertes (vert kaki et vert impérial). Assurément la couleur de l'été 2020! Après le bleu, le gris et le noir, la couleur verte vient désormais habiller la nouvelle «HydroConquest», laquelle arbore sur sa lunette un insert en céramique kaki de la même teinte que son cadran, soulignant sa silhouette sportive et moderne. Monté sur un bracelet en acier ou sur un bracelet en caoutchouc également vert kaki, son boîtier disponible en deux tailles (41 ou 43 mm de diamètre) renferme un mouvement mécanique à remontage automatique. Longines affiche aussi un cadran en céramique vert impérial brossé vertical pour la nouvelle « HydroConquest Boutique Edition » ; elle renferme un calibre développé exclusivement pour Longines doté d'un spiral en silicium. Bracelets en acier ou en caoutchouc de la même nuance de vert que le cadran facilement interchangeables sans outil, grâce à un système de changement rapide.

Nouvelle Longines «Conquest V.H.P.» en acier avec bracelet cuir brun.

V.H.P.», «Conquest Classic» et «Conquest Heritage» forment, ensemble, un riche assortiment de plus de trois cents modèles différents de la dernière série Longines et sont bien plus que de simples collections de montres. Elles sont le pilier de l'identité de la marque au sablier ailé. En plus des montres et des chronographes de plongée, il y a aussi des montres GMT et d'innombrables designs rétro. Et cela, dans une gamme de prix très raisonnables (autour de 1000 euros), l'une des raisons pour lesquelles Longines est si appréciée par un public plus jeune et vigilant. Le fabricant suisse étant bien connu pour avoir placé la continuité au

premier plan plutôt que de simplement sauter sur les ten-

dances saisonnières, et rien de tout cela ne se reflète mieux





PARTNERS















































WWW.MOGT.BE



